

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1926

N° 49

THÈSE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

Par

M. AUBRY, Gaston-Léon-Georges-Joseph

Né à Ternay (Loir-et-Cher), le 3 Septembre 1887

Les

Concours et l'Amélioration

des

Races Animales Domestiques

JURY

Président : M. COUVELAIRE, Professeur à la Faculté de Médecine

Assesseurs :

M. DECHAMBRE et M. MOUSSU

Professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1926

N° 49

THÈSE
Pour le
DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

Par

M. AUBRY, Gaston-Léon-Georges-Joseph

Né à Ternay (Loir-et-Cher), le 3 Septembre 1887

Les
Concours et l'Amélioration
des
Races Animales Domestiques

JURY

Président : M. COUVELAIRE, Professeur à la Faculté de Médecine

Assesseurs :

M. DECHAMBRE et M. MOUSSU

Professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Personnel Enseignant de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

Directeurs honoraires ; MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur ; M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires ; M. G.-B. BARRIER, Inspecteur Général
honoraire des Ecoles Vétérinaires ;
MM. P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE

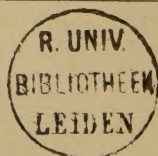
PROFESSEURS

	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques .	BOURDELLE.
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale.	MAIGNON.
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie.	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; his- toire naturelle médicale	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, cli- nique ; semiologie et propédeutique, jurisprudence.	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opérá- toire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique.	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies micro- biennes et police sanitaire, clinique	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires ; autopsies . . .	PETIT.
Hygiène et agronomie ; zootechnie et économie rurale.	DECHAMBRE.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.	MM. MONVOISIN.
LEBLOIS.	MOUSSU (R.).
LESBOUYRIES.	PETIT (M.).
	VERGE.

La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que
les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées
doivent être considérées comme propre à leurs auteurs et qu'elles
n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.



A MA FAMILLE

A MES AMIS

A MES MAITRES

MM. LES PROFESSEURS MOUSSU et DECHAMBRE
de l'École Vétérinaire d'Alfort.

Témoignage de vive et sincère reconnaissance.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROFESSEUR COUVELAIRE
de la Faculté de Médecine de Paris.

Hommage doublement respectueux en mémoire
de son vénéré père, mon professeur de Lycée.

CHAPITRE I. —	Considérations générales : Les concours et leur rôle dans les différentes phases de l'élevage	1
CHAPITRE II. —	Concours de beauté ou Concours de conformation :	3
1 ^o	Procédés de jugements : Méthode synthétique. Méthode analytique (méthode des points).	
2 ^o	Chevaux : Pur-sang Demi-sang Trait léger lourd Livres d'origines et livres d'élite. Table de pointage	5 6 9
3 ^o	Bovins : Concours du 1 ^{er} degré " 2 ^e " Table de pointage	11 14
4 ^o	Ovins et Caprins	15
5 ^o	Porcs	16
6 ^o	Basse-Cour	
7 ^o	Chiens Table de pointage	17
CHAPITRE III.	Concours d'utilité ou Concours de rendement :	20
1 ^o	Chevaux : Pur-sang courses. épreuves sur routes. Demi-sang, courses épreuves sur routes Trait léger, épreuves sur routes lourd, épreuves de traction.	22 24
2 ^o	Bovins : de trait. à viande laitiers et beurriers. Concours laitiers et beurriers. Contrôle laitier et beurrier à domicile.	25 26
3 ^o	Ovins et Caprins : Concours de tonte. Concours de rendement en laine. Concours laitiers.	29
4 ^o	Porcs	30
5 ^o	Basse-cour	31
6 ^o	Chiens : courses (levriers). field-trials (chasse). défense (bergers et bouviers). (pistage et défense). ratiers (terriers). bergers (conduite de moutons).	32 33
CHAPITRE IV. —	Concours itinérants.	34
CHAPITRE V. —	Conclusions.	37

Les Concours et l'Amélioration

des

Races Animales Domestiques

CHAPITRE I

Considérations Générales

Le cycle ordinaire de l'élevage comporte :

1^o. — *La production*, ou fabrication du produit, phase délicate où les collectivités et les individus interviennent à la fois, souvent aussi l'Etat lui-même.

La production s'inspire des règles zootechniques ordinaires : sélection, croisement, mais, pour donner un meilleur rendement, elle se base d'abord sur les concours pour permettre le choix des reproducteurs, au rôle primordial dans tout élevage.

2^o. — *L'exploitation ou l'élevage* proprement dit qui transforme un nouveau né en matière commerciale, source des principaux bénéfices.

3^o. — *La vente*. — Les concours marquent là encore leur empreinte nécessaire pour donner aux primés une plus-value incontestable et constituer en somme la résultante des efforts de l'éleveur.

Il est facile de se représenter toute l'importance de ces manifestations, qu'elles soient locales, régionales ou centrales; elles influent sur toutes les phases de l'élevage, mais avec un rôle prépondérant dans la production, celle qui choisit les reproducteurs. Quand on songe qu'un mâle peut donner des centaines de descendants, on peut juger l'importance du choix des jurys et c'est là le motif de cet exposé où les procédés actuels sont analysés, disséqués, parfois critiqués, mais avec le seul désir de leur voir donner un maximum de rendement, eu égard aux sacrifices matériels parfois forts lourds.

Les différentes races d'animaux domestiques que nous élevons en France jouissent d'une saine et sérieuse réputation, tant par leurs aptitudes des plus variées que par leur fixité dans la reproduction.

On a invoqué en parallèle la richesse et la variété de notre sol pour expliquer la constance de cette production, mais personne n'a fait allusion à notre discipline d'éleveurs probablement parce que cette discipline n'a frappé personne. Nous avons des organis-

mes bien vivants, bien dirigés qui établissent les règles de l'élevage de telle ou telle race, et qui obtiennent des résultats fort satisfaisants; ils sont encouragés et soutenus eux-mêmes par des assemblées locales, voire même par l'Etat. Leurs voisins, au contraire, poursuivant le même but, moins favorisés, voient leurs efforts moins couronnés de succès. Une cause favorisant à cette situation, avouons-le, c'est notre esprit d'indépendance, c'est notre peu de goût pour la discipline, et chaque éleveur possède bien ce défaut-là, il est très humain, il est instinctif chez celui qui obéit d'abord à la rature. Mais nous avons des concours, et nous y assistons malgré toutes les critiques, c'est pour y chercher une sanction en somme officielle de la qualité des produits et ces concours deviennent indispensables à tous, mais tous n'y sont pas intéressés au même titre.

L'Etat y joue un rôle de protecteur des individus, celui qui surveille et encourage la production de choix; il y délègue ses fonctionnaires, il y dispense ses deniers, mais laisse aussi bien des lacunes à combler.

Les collectivités (Sociétés, Stud-books, Herd-books etc...) sont généralement les pivots de ces manifestations, sous l'égide de quelques dirigeants capables d'imposer leurs idées, mais parfois guidés par des considérations étrangères à l'élevage.

Les individus sont les exécutants bénévoles qui acceptent ou refusent, qui écoutent ou se cabrent, mais finalement tiennent compte des leçons reçues aux concours. C'est dire toute l'importance de ces organisations où tant d'intérêts sont en jeu, où tant d'idées variées se heurtent, sans trouver toujours le vrai terrain d'entente.

La raison en est bien simple, je ne veux pas la chercher dans les pays étrangers où nous avons la manie de trouver tout parfait, dans ces pays, surtout ceux du nord, où l'élevage est discipliné, où l'Etat est le grand maître des cérémonies; la raison, dis-je, elle est dans notre amour passionné de la liberté, amour aveugle qui nous fait parfois oublier les plus élémentaires règles du bon sens.

Mais c'est l'Etat notre premier point d'appui, et à ce titre, c'est lui qui doit diriger notre élevage. Il peut remplir son rôle, sinon avec discrétion, du moins avec élégance; n'est-ce pas lui qui forme le fonds de toutes les caisses, qui dispose des moyens les plus nombreux et les plus importants (subventions, médailles, diplômes, etc.) et ces moyens, en recevant une consécration aussi nettement officielle, laissent dans l'esprit de l'éleveur, envers et contre tous, la sensation des distinctions honorifiques, dont la plupart sont si friands. Eh bien ! c'est à l'Etat de donner les directives d'ensemble, d'établir des règles fixes, des programmes précis, mais l'Etat, c'est tout le monde, c'est un ministre éphémère, c'est un bureau caméléon, c'est une compétence discutable et discutée. Il faudrait un organisme viable, stable, digne de la confiance des éleveurs pour élaborer pareil programme. Nous avons bien l'Administration des Haras pour l'industrie chevaline; elle suit prudemment le progrès et s'adapte peu à peu à l'orientation nouvelle de l'élevage du cheval, elle-même consé-

quence des évènements, mais ici, ce sont les collectivités qui prennent les devants, et elles sont nombreuses, qui se superposent, se coudoient sans se connaître; pas de liaison, pas d'union suffisante pour le seul but poursuivi : le progrès; n'est-ce pas une lacune ! Pour les bovins, c'est bien pis, les efforts sont disséminés avec les crédits sur tout le territoire, au hasard de la politique ou des circonstances.

Est-ce assez souligner l'importance d'une organisation sérieuse, d'une Direction unique, comportant des sections pour chaque race envisagée ?

Il en existe deux variétés.

Les concours de beauté ou concours de conformation.

Les concours d'utilité ou concours de rendement.

CHAPITRE II

Concours de Beauté

ou Concours de Conformation

Ils visent à reconnaître dans les lots présentés les sujets les mieux conformés, ceux les plus dignes de reproduire la race, c'est dire leur importance; les moyens mis en œuvre sont différents suivant les régions, suivant les idées de chaque jury, il faut le regretter car les jugements ne sont pas toujours populaires et il est nécessaire qu'ils le soient pour attirer la masse des petits éleveurs, ceux dont l'éducation est la plus intéressante à faire.

Procédés de Jugements

a) Jugement synthétique

Le jury se contente de choisir, par seule appréciation d'ensemble, les sujets à primer. Si le nombre des candidats est important, la tâche devient particulièrement difficile et le public n'y comprend souvent rien, d'où la fâcheuse habitude d'en conclure que l'animal est jugé d'après la tête du propriétaire. Combien j'entends souvent cette réplique et combien elle est désagréable ! Comment veut-on qu'un juré explique à l'éleveur que tel animal est supérieur à tel autre ? Certaines parties sont bonnes, d'autres passables; l'un a bonne tête mais mauvais corps, par contre excellents aplombs l'autre sujet n'a pas les mêmes défauts mais c'est tout de même le premier qui l'emporte ! Et alors le malheureux juge est tenu, de par le règlement, de donner son avis, il est au supplice, il conclut invariablement : il en est ainsi.

Une anecdote, en passant; j'ai assisté un jour à un concours spécial de beaucerons, 2 juges pour les mâles, 2 pour les femelles, 1 arbitre pour chaque catégorie, soit 6 juges au total pour 70 sujets présentés. Dans les mâles, les 2 juges font appel à l'arbitre qui prend une grande feuille de papier, examine chacun des 2 candidats lauréats, pendant 10 minutes, les fait marcher, tourner,

courir, regarde la mâchoire, le poil, les yeux et note ses impressions, c'est long à écrire. Quand ce fut fini, il essaya de convaincre le propriétaire malheureux, une femme, impossible de préciser le jugement pourtant incontestable. Pendant ce temps en quatre fois moins de temps, j'avais noté avec attention les deux sujets sur des tables de pointage; la lecture du tableau aurait suffi et aurait mieux convaincu. La morale est facile: la propriétaire se retira convaincue de parti pris pour un sujet plusieurs fois champion et titulaire de nombreux premiers prix dans de nombreuses expositions.

Il est impossible avec le jugement en bloc de préciser un choix et pourtant c'est encore actuellement les plus en faveur, mais trop souvent pour des raisons étrangères aux questions techniques. Les pays du Nord, les pays laitiers, admettent déjà pour beaucoup de leurs concours le procédé analytique, la France adopte timidement la *méthode des points* qui rencontre chez nous des adversaires irréductibles, qui ne sont pas toujours les jurés les plus soucieux d'impartialité.

b) Jugement analytique

C'est la *méthode des points*, étudiée, depuis de nombreuses années déjà, utilisée par un nombre encore restreint de groupements mais appelée à se substituer au jugement global de l'ensemble. En somme, il s'agit de noter sur le papier ce que fait mentalement le juge, disséquer le sujet et apprécier chacune des parties de son corps, tout en se réservant une appréciation sur l'ensemble. Chaque partie de cet ensemble reçoit une note de 0 à 10 ou de 0 à 20 avec un coefficient variable avec l'importance donnée à chaque région. Pour établir le classement il suffit de multiplier chaque note par le coefficient correspondant, et de faire le total. En général on établit les tables de pointage de façon à obtenir 100 comme total maximum, c'est le chiffre qu'on obtiendrait avec un sujet parfait. Chaque partie étant énumérée, on conçoit que l'éleveur peut, d'un simple coup d'œil s'assurer des défauts et des qualités du sujet qu'il a présenté. Il ne faudrait pas croire pourtant que le rôle d'un juge devient très simple quand il n'a plus qu'à noter chaque défaut ou chaque qualité; il lui faut comparer les sujets, donner une notation ayant toujours la même valeur relative quant au maximum et ce n'est pas le plus facile de sa tâche. Qu'il soit indulgent pour un sujet, trop sévère pour un autre, son pointage est faussé, il lui faudra corriger son erreur et la rechercher en revisant son classement, en revoyant ses animaux; le fin connaisseur aura peu de corrections à apporter à ses pointages et la méthode me semble bien présenter l'avantage d'un véritable examen. J'ai pu le constater depuis que j'assiste à des concours où a lieu le pointage. Mais au moins, si on lui oppose deux sujets voisins comme mérite, il pourra sortir les deux tables correspondantes et expliquer au grand jour un classement très clair.

Je connais des jurés habitués depuis longtemps au jugement synthétique qui ont accepté d'abord avec scepticisme, voire même avec ironie, les tables de pointage qu'on leur imposait pour le classement de juments poulinières. L'habitude aidant, tout en

regrettant l'obligation d'écrire des chiffres, ils ont été convaincus de l'intérêt de ces pointages pour la conviction des concurrents. Je donnerai des exemples de tables de pointage en parlant des différentes races d'animaux.

Les concours de beauté sont les plus usités pour les races animales, je voudrais les énumérer en signalant les lacunes rencontrées un peu partout.

Chevaux

Pur-sang

Le concours de Paris est, à ma connaissance, le seul où le Pur-sang, soit appelé à être jugé sur sa seule conformation, tant il est accoutumé d'être jugé sur le turf. Ainsi ces sujets, de prix souvent élevés, qui forment la noblesse de la gent hippique, dédaignent les maigres concours de conformation où les primes dérisoires seraient loin d'être en rapport avec leur valeur vénale. Il y a là une excellente leçon à retenir; pas de concours inutiles, pas d'efforts dispersés, le seul jugement sur la valeur réelle et ensuite la production basée sur les origines.

J'en arrive aux livres d'origine dont il faut bien souligner l'importance; le livre des origines constitue tout simplement un répertoire où sont inscrits les produits au fur et à mesure de leur naissance, à condition que leurs parents y soient déjà inscrits. Ces certificats d'inscription sont autant de cachets de garantie, prouvant que les produits sont de sang pur et non issus de croisements. S'il y a parfois des erreurs, involontaires ou non, il n'en faut pas moins admettre que ces livres d'origines constituent la base primordiale de tout progrès d'une race qu'on veut conserver à l'état de pureté.

La seule difficulté, pour avoir des inscriptions conformes à la réalité, consiste à identifier avec certitude les animaux présentés à cette inscription. Dans le pur-sang, le contrôle est facile puisque les saillies des étalons sont limitées et surveillées de très près; dans le demi-sang, il en est à peu près de même, mais dans le cheval de trait, la fraude... ou l'erreur est plus facile, surtout pour les races à robe uniforme. Des essais d'identification ont eu lieu, on a parlé de l'empreinte de la châtaigne, de la photographie, etc., ce sont des procédés peu pratiques, il faut mettre la châtaigne au niveau de la peau, il faut faire l'empreinte, la reproduire sur papier; le seul procédé qui approcherait le plus de la véritable solution me paraît le *tatouage à la face interne de la lèvre inférieure* (procédé anglais); bien que les chiffres soient parfois difficiles à lire et faciles à confondre, surtout les chiffres arabes; les chiffres romains ne présenteraient peut-être pas le même inconvénient; quoi qu'il en soit, l'identification, pour être sérieuse, doit avoir lieu aussitôt après la naissance, quand le produit est encore sous la mère, et encore y aurait-il lieu d'envisager le contrôle général des déclarations de toutes sortes; c'est là une autre question qui m'entraînerait trop loin.

Pour les 1/2 sang

Les concours de beauté sont encore très en faveur; l'un des plus importants qu'il m'a été donné de voir est celui du demi-sang normand au concours-foire annuel de Caen.

Chaque centre d'élevage possède ses concours locaux, régionaux ou interrégionaux et Paris concentre chaque année les exhibitions de chacune des variétés de demi-sang.

Mais là encore les concours de beauté, malgré les sacrifices pécuniaires et les grosses subventions, n'ont pas pour les éleveurs le même intérêt que les hippodromes.

Pourtant l'élevage du demi-sang doit aux événements de ces dix dernières années une orientation toute nouvelle et la nécessité de lui trouver des débouchés à l'étranger, oblige les éleveurs à exhiber le plus possible une marchandise délicate à produire et difficile à vendre. Un espoir est né dans l'esprit de quelques éleveurs de demi-sang au courant de l'élevage en Amérique. Dans ce pays où la démocratie de l'automobile a été poussée très loin, un revirement très curieux s'est produit dans certains centres où le cheval de selle et celui de voiture redevenaient en honneur. Le nombre des amazones et des cavaliers augmente très sensiblement et le snobisme met à la mode les attelages à côté des plus confortables automobiles.

Sans doute pouvons-nous espérer chez nous pareil revirement mais sans trop tabler sur des espoirs incapables de compenser les ventes actuelles. La réaction énergique des éleveurs de demi-sang aura-t-elle raison des difficultés actuelles et arrivera-t-elle à maintenir tout l'intérêt des concours ?

Les courses, pour ceux qui font du cheval de courses, seront longtemps encore le meilleur débouché de cet élevage mais les concours de beauté subiront fatalement la marche des événements; la diminution de l'élevage du demi-sang en France, sans être évidemment très sensible, ne fait aucun doute puisque l'armée achète moins, puisque l'automobilisme y a porté un coup sensible; par contre beaucoup moins de ratés, mais des noyaux fort sérieux de chevaux de qualité; on élève moins mais on élève mieux; les concours de beauté auront donc quand même leur influence heureuse; ils sont très largement dotés.

Pour les chevaux de trait qui n'ont pas d'hippodromes, on les traite beaucoup trop en parents pauvres, pour certaines catégories tout au moins. Il semble qu'on ait bien compris leur importance dans certaines régions; n'a-t-on pas distribué 90.000 francs de primes pour les concours du Boulonnais en 1925 ? — Evidemment il y a une question d'effectifs mais il y a aussi des répliques du genre de celle-ci — « Le cheval de trait n'a pas besoin de subventions importantes, le prix de vente rémunérateur des poulains constituant un encouragement suffisant »

Des sociétés se constituent pour améliorer la production de leur région, on ergote, des zootechniciens se révèlent au sein des assemblées départementales qui font prévaloir leur point de vue auprès des collègues très peu spécialistes; des offices délibèrent gravement sur la somme à allouer à ces sociétés, la

délibération est parfois sentimentale, elle est en rapport avec la conviction personnelle de chacun des membres; il en résulte que du Nord au Midi et de l'Est à l'Ouest, on arrive à des différences formidables dans les encouragements dits « d'Etat ». Les sommes ainsi réparties au hasard des préférences, au hasard des ambiances, ont-elles bien le même rendement, fournissent-elles bien le même intérêt ? On peut répondre nettement : non.

El c'est là qu'il faut regretter cette Direction unique dont je parlais plus haut, pour donner à ces concours toute leur valeur amélioratrice car il est évident que les crédits alloués par l'Etat lui-même, ou les organismes délégués, constituent le nœud vital de ces concours.

Du reste un exemple récent va nous montrer le rôle de l'Etat dans les manifestations hippiques, je le puise dans le rapport annuel pour 1924 de la Direction des Haras. Les subventions de toute nature à l'industrie chevaline atteignent le total formidable de plus de 63 millions se décomposant comme suit :

Concours central de Paris.	1 025 884 fr.
Concours poulinières, poulains, pouliches, étalons.	3 733 344
Concours de dressage.	2 097 411
Courses (y compris les primes aux éleveurs).	52 731 932
Subventions aux syndicats d'élevage.	33 600
Primes aux étalons approuvés.	1 053 425
Primes aux baudets approuvés.	108 525
Primes aux juments de race pure.	151 600
Primes aux naisseurs d'étalons achetés par l'Etat.	242 000
Primes aux naisseurs dans les concours de chevaux de selle.	70 968
Concours mulassiers	114 835
Primes aux naisseurs de chevaux de selle acquis par les remontes militaires.	1 988 580
Primes aux cavaliers.	37 050

Il est profondément injuste et regrettable de réserver 53 millions pour les courses alors que les syndicats d'élevage reçoivent quelques miettes, 53.000 francs seulement.

Quant aux fonds destinés au cheval de Trait, ils ne figurent que dans les primes aux étalons; il serait curieux de savoir exactement ce qui revient à chacun de nos types de chevaux Pur-sang, demi-sang et de Trait, par comparaison avec l'effectif étalons entretenu dans les Haras en 1921 :

au 1 ^{er} Janvier	{ 292 pur-sang 1544 demi-sang 1496 trait
au 31 Décembre	{ 274 pur-sang 1426 demi-sang 1564 trait

De toutes façons, ces quelques chiffres prouvent surabondamment l'orientation actuelle de l'Elevage, l'Administration des Haras étant obligée avant tout de satisfaire une clientèle, de sui-

vre le mouvement dessiné. Mais alors pourquoi délaissier le cheval de trait et lui accorder des subventions aussi dérisoires, lui qui compose presque la moitié de l'effectif des Haras ? Il y a là une contradiction flagrante qui constitue une charge accablante pour cette administration. Je le répète, il serait curieux de connaître dans le total des 53 millions quelle somme est réservée au cheval de trait ? Il y a bien 3.700.000 francs pour les concours, mais s'il s'agit des demi-sang ; tout ceci confirme ce que je disais des sacrifices disproportionnés réservés à cette catégorie.

Et pourtant le cheval de trait est dans les mains des petits éleveurs, ceux qui ont le plus besoin d'encouragements ; leurs modestes syndicats luttent avec des moyens des plus réduits et il est profondément triste de constater ces luttes de classes où l'intérêt général passe au dernier plan.

Les concours de beauté constituent actuellement presque tout l'encouragement possible à donner à nos races de trait et on ne les dote pas de subventions raisonnables, on laisse chacun se débrouiller au petit bonheur, on lutte pour des questions de personnes. Pendant ce temps la Belgique importe en France 9.565 chevaux de gros trait sur un total de 11.735 importations ! !

Il y a là des réformes radicales à accomplir, toute une organisation solide à créer, quitte à opérer des changements plus ou moins rapides. Puisqu'il ne faut voir d'abord que l'intérêt général de l'élevage, puisque nous cherchons à améliorer notre production du cheval de trait, organisons des concours sérieux. Mais, pour le faire, il faut un programme, une méthode et nous n'avons encore rien en France, chacun agissant à sa guise, dans sa propre région, suivant ses idées et ses moyens."

Aurons-nous un jour des voix assez autorisées au Parlement, assez éprises de progrès pour tracer le tableau exact de notre élevage et susciter une organisation d'ensemble digne de nos belles races de trait ?

Dans la plupart des régions, le cheval de trait possède son livre généalogique avec inscription à titre d'origine, au début, puis avec les inscriptions des naissances. Les concours, réservés aux sujets inscrits, donc reconnus de type pur, permettent une sélection raisonnée, excellente leçon de choses et le meilleur stimulant pour le petit éleveur. Certaines régions, par négligence ou par routine, par crainte souvent d'un effort trop sérieux, se contentent des *concours*, sans inscriptions au livre d'origine, fâcheux exemple des comices où les primes accordées à des sujets parfois douteux ne donnent absolument aucune garantie aux acheteurs éventuels.

Au contraire, les concours de chevaux de trait permettent de ne voir inscrits au livre d'origine que des sujets provenant de plus en plus de parents primés et le complément naturel de ces inscriptions consiste à ouvrir un *livre d'élite*, réservé à l'inscription des champions dans les deux sexes. Il faut vivre de près ces manifestations, il faut bien connaître la mentalité de l'éleveur, pour apprécier la portée de ces organisations, pour connaître le résultat moral et matériel obtenu à la suite des concours. Une inscription au tableau d'honneur, c'est une date

inoubliable pour la mémoire de l'éleveur mais c'est un succès incomplet si la prime afférente comporte deux ou trois cents francs seulement. Il faudrait qu'un tel sujet ne reçoive pas moins de mille francs. Quelques stud-books peuvent le faire, mais combien d'autres atteignent péniblement un ou deux cents francs dans leurs premières primes.

Vivant dans un milieu d'élevage, en contact journalier avec les éleveurs, familiarisé quelque peu avec les divers concours, je crois pouvoir tracer en quelques lignes le schéma de l'organisation des concours du cheval de trait.

La Haute Direction devrait être confiée à un organisme du Ministère de l'Agriculture, Office d'Elevage, voire même les Haras, sous condition d'un programme précis arrêté de concert avec les représentants de la région intéressée et cette clause est importante.

Les subventions seraient attribuées, proportionnellement à la population chevaline de trait de la région, et non plus suivant les influences complètement étrangères aux choses techniques.

Le Programme et le Détail des Concours seraient confiés à l'organisme local, et approuvés par la Direction compétente, qui jouerait un rôle tutélaire; mais les jurys seraient soigneusement choisis et fixés assez longtemps à l'avance. Ils devraient comprendre des fonctionnaires de compétence éprouvée, et des représentants de l'élevage local.

La méthode des points serait rendue obligatoire ainsi que l'inscription au livre d'origine et au livre d'Elite.

Exemple de table de pointage pour les juments de trait suitées.

JUMENT	Coefficient
Caractères généraux de la race, origines, développement.....	20
Tête, encolure, épaule.....	5
Poitrine, côtes... ..	10
Ligne du dos, attache du rein.....	6
Bassin, croupe, attache de queue.....	8
Membres antérieurs pieds.....	10
Membres postérieurs pieds.....	10
Allures.	5
Robe... ..	4
POULAIN	
Caractères généraux de la race, origines, développement.....	12
Conformation, couleur de la robe.....	10
Total des coefficients.....	<u>100</u>

Avec cet exemple, le poulain concourt pour 22 % dans la valeur de la mère comme poulinière. Le père lui-même, par la qualité du poulain, entre en ligne de compte dans la valeur de la jument comme reproductrice. Est-ce assez dire combien précieuse devient pareille méthode pour analyser l'ensemble formé par une

jument et son poulain, sans oublier le résultat obtenu par le bon ou mauvais choix du mâle ?

D'autres tables sont utilisées pour les *poulinières non suitées* et les *pouliches de 3 ans*; elles comportent les mêmes divisions du corps et le total des coefficients est toujours ramené à 100 pour faciliter les calculs du secrétaire.

Ces tables sont utilisées dans les concours du cheval de trait trait auvergnat à Lisle depuis 5 ans; les calculs sont faits aussitôt le jugement par un secrétaire qui inscrit immédiatement les résultats sur un tableau noir. L'éleveur peut consulter la fiche de pointage de sa jument et en connaître *l'appréciation détaillée*. Combien de fois n'ai-je pas vu des éleveurs fonder de gros espoirs sur des sujets bien conformés en apparence, puis être déçus d'un piteux classement : le jury avait noté 0, 1 ou 2 pour les membres antérieurs dont le coefficient est 10, le total s'en était ressenti mais le concurrent avait compris le classement, car il était dû à des tares osseuses héréditaires auxquelles il n'avait pas attaché, lui, grosse importance.

On peut du reste multiplier les tables de pointage, pour les étalons, les produits de 18 mois, les poulains de l'année. Il suffit d'observer les mêmes principes pour les établir et donner aux diverses parties du corps un coefficient en rapport avec leur importance. Si on veut par exemple, un sujet de trait destiné aux allures plus rapides, on donnera à la division « *allures* » un coefficient plus fort, quitte à diminuer l'importance d'une autre partie. En somme, ces tables sont d'une très grande souplesse et permettent de diriger les efforts vers telle ou telle orientation nouvelle.

Pour terminer, je veux donner un exemple de pointage de deux juments poulinières suitées, l'une de bonne qualité suivie d'un mauvais poulain, l'autre au contraire moyenne, mais suivie d'un bon poulain et nous verrons que le pointage de ces deux bêtes pourtant différentes ne présente pas des écarts considérables, à cause de la notation des poulains, et c'est bien là une caractéristique de cette méthode, seule capable de pouvoir donner des appréciations aussi précises. (Voir tableau page 11).

La jument A. a donc obtenu 630 points soit 63 sur 100 et la jument B. 613 points, soit 61,3 sur 100.

En consultant les deux notations, il sera facile de se rendre compte que la jument A. est beaucoup mieux faite, mais elle a deux défauts graves : des formes au membre A. G. et un poulain médiocre; tandis que la jument B., peu plaisante au premier abord, est indemne de tares et suivie d'un bon poulain issu d'un étalon de choix. Le pointage ainsi établi donne donc exactement la valeur de l'ensemble et, devant une telle fiche, le propriétaire ne peut que contester des détails sans critiquer le jugement global et les deux juments se retrouvent dans le classement à leur place précise, celles qu'elles doivent occuper comme valeur de mères, comme valeur de reproductrices et non plus seulement comme valeur de cirque.

JUMENT	Coefficients	Notes obtenues par la Jument A.	Total	Notes obtenues par la Jument B.	Total	Observations
Caractères généraux de la race, origines, développement.	20	8	160	6	120	
Tête, encolure, épaule. .	5	6	30	6	30	
Poitrine, côtes.	10	6	60	5	50	
Ligne du dos, attache de rein.	6	8	48	5	30	
Bassin, croupe, attache de queue.	8	9	72	7	56	
Membres antérieurs pieds.	10	2	20	6	60	forme A. G.
Membres postérieurs pieds.	10	8	80	6	60	(jument A)
Allures.	5	8	40	5	25	
Robe.	4	8	32	7	28	
POULAIN					.	
Caractères généraux de la race, origines, développement.	12	4	48	7	84	
Conformation robe. . .	10	4	40	7	70	
Totaux.	100		630		613	

Bovins

Les concours de beauté réservés aux Bovins doivent de toute nécessité comporter des classes en rapport avec les aptitudes de la race envisagée. Viande, lait, travail sont les trois qualités recherchées, soit séparément, soit par superposition. La méthode de jugement, là surtout, laisse beaucoup à désirer parce qu'il manque un peu partout une ligne de conduite, une directive nette, claire et précise. Telle région possède un cheptel bovin à la fois laitier et à viande, avec prédominance pour la viande; les organismes locaux, variés à l'infini, avec chacun leurs innombrables membres, présidents, secrétaires, adjoints etc... mettent sur pied des « concours » où les jurés sont souvent des intéressés au premier chef. Bien entendu chacun de ces organismes « touche » des subventions, soit des communes, soit des départements, soit même de l'Etat et quel est le résultat ? Le bilan est rapide : quelques heureux, les gagnants du gros lot; beaucoup de mécontents et encore plus d'ironiques; il est facile d'évaluer le nombre des abstentions quand on assiste à un concours de ce genre où 30 ou 40 têtes, souvent médiocres, représentent une population bovine de 10.000 bovidés. Je sais bien que ce sont là des occasions de distribuer quelques décorations, et que les préoccupations

de beaucoup ne sont guère autour des taureaux, bœufs ou vaches, il faut le regretter sérieusement car l'argent ainsi gaspillé pourrait donner un autre rendement. Et si on faisait le bilan sur l'ensemble du territoire, de toutes ces opérations des comices agricoles, il serait curieux de savoir combien de millions sont affectés à des œuvres bien différentes des questions de pure technique agricole.

La vérité, tout le monde la connaît, chacun sourit et ferme les yeux comme on les ferme sur un vice devenu une habitude; chacun veut sa part des largesses de l'Etat et, lors de la discussion du budget, les fibres patriotiques vibrent pendant quelques minutes pour annihiler ou endormir les gêneurs ou les ignorants.

Comme pour les chevaux, les concours de conformation réservés aux bovins sont loin de porter leurs fruits. Certaines organisations sérieuses, telles que les concours-foires, les concours interrégionaux et le concours central offrent des garanties solides mais, là encore, les règlements sont aussi nombreux que les centres d'opérations; il y manque la *Direction unique, le programme uniforme, muni de variantes dans les détails*. La cohésion manque entre les organisateurs, les éleveurs et les administrations; et des fonds, comme toujours, sont répartis au hasard.

Ce n'est pas à dire que les concours de conformation soient à supprimer dans les cantons, bien au contraire, car ce sont ceux qui doivent avoir le plus de succès, le plus d'influence sur l'orientation de l'élevage et fournir les éléments pour les concours plus étendus. Il est à souhaiter que ces concours de beauté comprennent les stades suivants :

Concours du 1^{er} Degré

Organisés au chef-lieu des cantons ou d'arrondissement.

Concours du 2^e Degré

Réservés seulement aux primés des concours du 1^{er} degré, et ayant lieu au chef-lieu de département.

Concours du 3^e Degré

Réservés aux primés de la 2^e catégorie dans chaque département où la race est en faveur et ayant lieu, soit au centre du berceau de cette race, soit à Paris.

On ne peut rien objecter à pareille organisation; elle ne serait pas plus coûteuse, peut-être même serait-elle une économie mais alors elle éviterait des frais inutiles à des éleveurs mal conseillés ou mal instruits qui font des déplacements dispendieux sans résultat, et qui se découragent.

C'est alors que les concours du 1^{er} degré prennent une importance toute particulière puisqu'il s'agit du premier choix et d'un choix qui touche de près les milieux d'élevage. La dotation de prix chez l'Éleveur même exige des connaissances parfaites du

milieu, un jury éprouvé et surtout impartial, des primes équitables. En somme avec le même total de primes que celui accordé actuellement sous forme de subventions, on peut faire beaucoup mieux, mais il est indispensable d'établir une méthode de travail, un plan d'action.

Le Jury serait composé d'un fonctionnaire de compétence éprouvée, appartenant ou non au département et de représentants des éleveurs de la race envisagée mais n'appartenant pas à la circonscription où se tient le concours.

La méthode de jugements serait obligatoirement la méthode des points, aussi simple qu possible mais faisant ressortir très nettement la qualité principale recherchée.

Les primes seraient réparties proportionnellement à l'importance de la population bovine de la région et les subventions allouées pourraient être modifiées chaque année suivant l'importance et la qualité de la présentation. Il pourrait même être établi une règle mathématique suivant laquelle un concours du 1^{er} degré recevrait la moitié de la prime accordée à l'un de ces primés aux autres concours, ce qui augmenterait l'importance de sa caisse et provoquerait la meilleure émulation parmi les éleveurs locaux. Je prends l'exemple d'un taureau qui dans le concours au 1^{er} degré du canton de X... aurait remporté une première prime. Ce même taureau remporterait une deuxième prime au concours du 2^e degré, le propriétaire touche, je suppose, 200 francs pour ce 2^e prix; 100 francs seraient versés à la caisse du concours du 1^{er} degré. Si ce même animal touche encore au concours du 3^e degré, un 2^e prix de 400 francs, la même caisse du 1^{er} degré reçoit encore 200 francs. On pourra objecter que les subventions seraient insuffisantes, mais je réponds que cette règle pourrait être limitée aux deux premiers prix par exemple et, que, d'autre part l'élimination pratiquée au cours des concours de ces trois degrés permettrait d'éviter des primes à des animaux qui ne les méritent pas, puisqu'il est d'usage courant de distribuer toutes les primes, même si les sujets sont inférieurs.

L'Organisation intérieure

Les frais d'organisation seraient du ressort exclusif de l'organisme intéressé et devraient être alimentés par les cotisations des sociétaires ou les engagements des exposants.

Tout le secret du succès et du résultat de ces concours de conformation repose sur la parfaite organisation des concours du 1^{er} degré; il faut avant tout réussir à faire sortir des étables ou des pâturages des sujets dignes de jugements mais que cachent des propriétaires *peu convaincus du sérieux des épreuves*. *C'est là le grave écueil actuel, c'est une crise de confiance*, et, seule, une organisation d'ensemble, basée sur une méthode précise, peut arriver à lever peu à peu toutes les hésitations, bien souvent justifiées, il faut l'avouer.

Pour terminer, un exemple de table de pointage, non pour la donner comme modèle, mais pour en faire connaître la technique,

Aptitudes Laitières Coefficient

TAUREAU	{	Conformation générale,	
		pureté de race...	4
		Tête et cornage.....	2
		Robe	2
		Signes laitiers	2
VACHE	{	Conformation générale,	
		pureté de race...	4
		Tête et cornage.....	1
		Robe.....	1
		Mamelle et signes laitiers	4

Aptitudes à Viande

TAUREAU ET VACHE	{	Conformation générale,	
		pureté de race...	3
		Tête et cornage....	1
		Robe.....	1
		Quartiers de devant...	2
		Quartiers de derrière. .	3

On peut faire varier à l'infini le détail de ces tables, mais il est essentiel de bien les établir une fois pour toutes et très simples pour les concours du 1^{er} degré surtout, où sont appelés à juger des éleveurs parfois peu familiarisés avec ces procédés. Leur lecture doit constituer pour l'exposant la meilleure analyse de son animal et surtout détruire en lui ce germe regrettable de suspicion qui nuit au succès des concours bovins. Il faut justifier un échec comme un succès, il faut que le juge ait le courage de montrer au grand jour son appréciation; est-ce seulement par crainte d'erreurs que les jurés hésitent à venir à la méthode des points ? Peut-être ! mais alors il est à souhaiter de voir la méthode s'imposer puisqu'elle imposera aussi au juge un effort sérieux pour éviter ces erreurs; ce serait donc en même temps faire une véritable sélection dans les jurés, car ceux qui sauraient utiliser la méthode prouveraient un jugement précis au contraire de ceux dont les idées confuses ne sauraient se chiffrer sur un papier.

Au surplus, le pointage des animaux permettrait de jauger le taux des primes à leur allouer suivant le nombre de points obtenus; les Suisses ont déjà adopté ce système comme quelques unes de nos organisations de l'Est de la France. Ce qu'il faut d'abord, c'est orienter les organismes locaux vers l'adoption de la méthode et, au besoin, leur imposer. Les difficultés sont moins grandes qu'on ne le croit généralement.

Pour ce qui concerne les bovins, plus difficiles à transporter ou à déplacer que les autres espèces animales domestiques, il y aurait lieu de généraliser les *concours itinérants*, (l'organisation a été faite au ministère), où le jury se déplacerait dans les fermes même pour y pointer les meilleurs animaux présentés. Cette question fera l'objet d'un chapitre spécial.

En somme, les concours actuels réservés aux bovins présen-

lent de très grosses lacunes que nul ne peut nier; les efforts trop dispersés ont besoin d'être coordonnés dans un programme précis élaboré par des gens ayant l'expérience du milieu; j'ai émis l'idée de la division des concours en trois degrés, avec adjonction des concours itinérants; je ne prétends pas donner un programme parfait mais seulement des idées qui peuvent être discutées, transformées et réalisées pour le plus grand profit de l'Élevage.

Ovins et Caprins

Je n'oserais pas affirmer que les concours de conformation, même multipliés, bien organisés et bien dotés soient suffisants pour raviver le goût du mouton. Nous produisons moins de viande et moins de laine et notre déficit ne peut être comblé que par nos colonies où les ressources lainières sont encore à peu près exploitées.

En 1915, étant Inspecteur du service de l'Élevage à Meknès je tenais très souvent aux colons le raisonnement suivant :

« Vous êtes enthousiasmés de l'élevage du porc qui vous rapporte beaucoup, c'est bien; mais il faut envisager l'avenir, celui où les pays importateurs comme la Serbie, la Roumanie et autres, reprendront leur activité et, alors la mévente viendra pour vous avec la crise. Elevez du mouton puisque le Nord de la France, très lainier, sera en déficit pendant longtemps; préparez-vous des troupeaux dès maintenant, vous êtes sûrs des débouchés et, qui plus est, vous avez au Maroc tous les éléments voulus. Dans certaines contrées, comme le Tadla, vous trouvez du mouton à viande; dans d'autres, comme le Gharb, vous avez de la laine Aboudia, voisine du Mérinos. Vous n'avez qu'à constituer des troupeaux de choix ».

Dans nos colonies, les concours de conformation seraient la première étape des encouragements officiels à la production.

Quatre ans plus tard, en 1919, je pilotais dans tout le Maroc une mission d'éleveurs australiens, spécialistes du mouton. Leur avis confirmait pleinement l'opinion émise ci-dessus et ces connaisseurs s'étonnaient même qu'on n'eût rien fait à cette époque pour constituer des troupeaux de moutons. Seule existait la bergerie officielle de l'Oued-Zem due à l'initiative du Service de l'Élevage.

Si nous devons attendre de nos possessions d'outre-mer la production qui nous manque, il ne nous appartient pas de négliger chez nous l'élevage du mouton. Les livres généalogiques comme pour les autres races, sont devenus indispensables pour la sélection.

Là encore les concours de conformation peuvent avoir une certaine influence sur les éleveurs, mais en y apportant les mêmes règles que celles formulées pour les bovins. Comme le mouton est surtout utile par sa laine, la viande devenant presque un objet de luxe, les concours de conformation n'ont pas la même

importance que pour les bovins, ils doivent surtout servir de corollaire aux concours de rendement.

Pour les chèvres, la conformation ayant beaucoup moins d'importance que le rendement lainier, je n'en parle que pour mémoire.

Pores

Les concours de pores ont leur place dans la plupart des manifestations agricoles et prennent, depuis la guerre, une très grosse importance pour former l'un des chaînons de notre système d'encouragements officiels. Tributaires des puissances centrales, nous avons dû peu à peu restreindre nos importations et jeter un regard plus sérieux sur nos bonnes races rustiques où le sang améliorateur de races étrangères a produit parfois une si heureuse influence, telle la race de Bayeux, de création relativement récente mais déjà si appréciée à la Villette.

Les concours de conformation, mieux coordonnés, plus sérieusement organisés, donneraient de bien meilleurs résultats, mais il serait nécessaire de leur adjoindre pour chaque race, les livres généalogiques, appelés encore « pig-book ». Je profite de ce terme barbare pour donner la preuve de l'insuffisance de nos organisations. Si nous avions eu l'initiative de ces livres généalogiques, nous aurions fort probablement cherché dans nos racines latines ou grecques des noms plus en rapport avec notre langue; mais nous avons copié une organisation et nous avons les stud, les Herd, les Flock, les Pig-books, termes empruntés aux Anglais, et qui conviennent d'ailleurs très bien à notre goût immodéré des expressions anglo-saxonnes.

Nous ne l'avons pas eue cette initiative de créer des livres généalogiques pour nos diverses races qui pourtant sont souvent supérieures aux races étrangères, mais ces pays possèdent des Directions de l'Élevage ou de l'Animaliculture, auxquelles incombent la responsabilité de coordonner et de diriger les efforts. C'est là, je crois, le secret des succès obtenus sur des sols inférieurs avec des races moyennes mais avec une discipline et un sens pratique très développés.

L'élevage du porc peut servir de type à cet argument. Nous n'avons encore que bien peu de discipline chez nous pour cet élevage, sauf pour les quelques races munies de leur pig-book.

Basse-Cour

Les concours ou expositions d'aviculture ou de cuniculture puisent les trois-quarts de leur importance dans le facteur « beauté ». Il s'agit de plumages, de pelages, de coloris, plus que de rendement en viande. Ici le terme « concours de beauté » prend toute sa valeur et une importance considérable pour la différenciation des races. Inutile de souligner là encore l'utilité de la méthode des points; les jugements sont facilités par la plus grande précision des standards où interviennent surtout des couleurs ou des caractères morphologiques constituant autant de termes de comparaison précis.

La plupart des concours sont organisés par des Sociétés spécialisées, dirigées par des aviculteurs compétents mais ne touchent que des spécialistes, des amateurs ou des snobs. La grosse majorité de nos exploitations agricoles reste indifférente à ces démonstrations, que faire pour y remédier ?

L'abstention des éleveurs n'a pas les mêmes causes que pour les autres animaux, il n'y a là *qu'un défaut d'éducation avicole*, si j'ose m'exprimer ainsi et je crois fermement que pour réveiller l'amour-propre endormi des aviculteurs de second ordre, il faut *multiplier les concours de beauté*, mais, surtout *instituer des concours spécialisés*.

L'habitude veut qu'on relègue dans un vague recoin la modeste basse-cour pendant que les jurés et spectateurs contemplent sur la place publique les plus beaux spécimens de chevaux et bovins; ainsi on veut marquer, et on y insiste, la place modeste prise par la basse-cour dans la ferme. Il faut à notre aviculture sa place en public, au grand jour, il lui faut des concours spécialement réservés, organisés par les Sociétés avicoles locales, mais avec des subventions officielles. Au besoin, les autorités départementales seraient chargées d'établir les programmes, et en disant autorités je parle des Directeurs des services vétérinaire et agricole.

Là encore les concours itinérants pourraient jeter un regard sur la basse-cour et non seulement juger les individus mais encore l'ensemble du lot présenté, soit comme homogénéité, soit comme adaptation au milieu, pour préparer un rendement maximum.

Chiens

Les concours de beauté réservés aux chiens sont nombreux et variés mais leur influence sur l'amélioration des races canines est diversement interprétée. Si nous avons noté un manque de directives pour les concours réservés aux bovins et aux chevaux, nous assistons en cynophilie, à un véritable gâchis.

Je sais bien qu'il s'agit d'une variété intéressant assez peu les éleveurs, mais nous avions autrefois et nous avons encore de superbes races de chiens, surtout nos bergers aux si nombreuses fonctions. Les concours étant les seuls moyens mis à notre disposition pour en tirer parti, nous sommes obligés de penser à leur meilleure organisation.

A part quelques manifestations instituées par l'Etat, à l'occasion des concours nationaux siégeant à Paris et réservés aux bergers français, les *expositions canines* sont toutes placées sous le patronage de la *Société Centrale pour l'amélioration des races de chiens en France*.

Je parlais de gâchis, je ne crois pas le mot trop fort, si on en juge par le fonctionnement actuel de ces expositions.

Les *standarts* des diverses races ne sont pas au point, et du reste sont incomplets, parfois à l'état embryonnaire ! Un courant se dessine heureusement pour leur réfection,

Les jurys sont réservés à une petite catégorie de cynophiles choisis au hasard des intrigues, ce qui n'enlève rien à la compétence reconnue de beaucoup.

Les jugements sont laissés, au goût de chacun et trop souvent inspirés par un but commercial. La méthode des points est combattue avec acharnement par ceux qui n'ont aucun intérêt à voir des jugements précis ou par ceux qui l'ignorent.

Les primes sont infimes, parfois mal distribuées ou oubliées.

Et les amateurs, ceux qui ont besoin d'apprendre, éprouvent des désillusions en allant aux concours, où trop souvent ils ne rencontrent que sourires ironiques et indifférence blasée au lieu de leçons de choses vivantes, pourtant faciles à donner, en quelques minutes, dans pareil milieu.

La Société Centrale canine, reconnue d'utilité publique, manifeste évidemment une activité ralentie; édifiée sur des principes un peu vétustes, elle aurait besoin d'être revivifiée par quelques énergies nouvelles qui auraient surtout pour premier rôle de mettre les organisations cynophiles au niveau de l'orientation moderne de la vie.

Les concours de beauté en canine constituent la base de cet élevage mais, au lieu de les voir peu à peu se résumer à quelques sujets, toujours les mêmes d'ailleurs, il faudrait souhaiter les voir mis à la portée de tous, petits et grands, gens de toutes conditions et nous n'aurions pas à déplorer ces variations importantes dans certaines races où la mode exigeante faisait sentir sa détestable influence.

C'est là qu'il faudrait une méthode et d'abord :

Des standards précis avec, pour chacun, une échelle de points.

Des jurys élus par les Sociétés régionales pour opérer en dehors de leur circonscription.

La méthode des points obligatoire, seule capable de donner confiance aux amateurs et de les attirer dans les concours.

Des primes sérieuses et distribuées sur place.

En somme pas de modifications profondes à opérer pour obtenir meilleur rendement des expositions canines; mais ramener la confiance chez l'amateur, tout en laissant au professionnel la place qu'il mérite.

J'insiste sur le pointage, j'en ai donné la raison dans l'Éleveur, de mai 1925, à propos de l'exposition spéciale des beaucerons à Bécon-les-Bruyères, où j'avais noté le champion avec mon pointage, bien avant le juge. Les tables peuvent varier avec les races, puisque l'importance des caractères est elle-même très variable; l'essentiel c'est de mettre sur pied des standards précis, avec des tables de pointage nettes.

Voici un exemple de table de pointage pour le beauceron :

	Coefficient
Tête et cou.....	3
Harmonie des formes lignes de dessus..	2
Ossature des membres pieds.....	4
Aplombs.....	2
Allures.....	1
Poils.....	1
Hauteur au garrot.....	2
Poitrine (hauteur, largeur, profondeur) .	4
Queue (attache, longueur, direction, franges).....	1

Le total des coefficients est de 20, les notes sont données sur 10, le maximum est 200; pour avoir la valeur sur 100 d'un sujet, il suffit de diviser le total des points obtenus par 2.

Il s'agit ici d'une race de travail et ni les mêmes coefficients, ni les mêmes divisions n'auraient leur utilité pour une race de chasse et surtout de luxe. Il faudrait une entente entre tous les clubs s'occupant de la même race.

L'idée du pointage pour les chiens remonte déjà loin puisqu'en 1894, soit plus de 30 ans, elle était déjà émise par M. Déchambre, alors chef de travaux de zootechnie à Alfort et son exposé figure dans un mémoire fait à la *Société de Zoologie de France* (Tome VII P. 331, 1894). Tous les terriers y sont notés, les griffons, setters, bassets, jusqu'au schipperke et je ne vois pas pourquoi ces tables ne pourraient aujourd'hui être utilisées par les clubs spéciaux.

Si je me suis permis de critiquer l'organisation actuelle des expositions canines en général, je suis heureux de constater par contre, la tendance des clubs spéciaux à faire des expositions spéciales.

Les Amis du Beauceron, les Amis du Briard, représentent les types de ces organismes et il y en a d'autres, tous animés de la meilleure bonne volonté pour « faire du travail sérieux ». Je sais bien que beaucoup de groupements ainsi spécialisés subventionnent de loin les expositions régionales, ce ne peut être qu'un excellent moyen pour recruter les futurs concurrents des concours du 2^e degré, ceux que j'ai dénommé « expositions spéciales ».

En résumé les *concours de beauté* ou *concours de conformation* comportent des conditions de succès variés si on veut les voir donner le maximum de résultats :

Leur répartition

Leur organisation avec choix du jury

avec méthode des points obligatoire

Leurs subventions

et comme ces manifestations exigent une contribution de l'Etat, il convient d'en assurer le plein rendement si l'on veut donner à leur caractère officiel toute sa valeur.

CHAPITRE III

Concours d'Utilité ou Concours de Rendement

Je disais au début de cet exposé que les concours influent sur la phase de production en élevage, celle où l'on choisit les reproducteurs; si la conformation joue un rôle important, que faut-il dire du rendement contrôlé? et peut-on jamais assez apprécier l'importance de ces concours de rendement pour le choix de ces mêmes reproducteurs. Il faut du beau mais du bon.

Tandis que les concours de conformation peuvent, à la rigueur, se juger par examen direct, sans le concours d'aucun instrument, d'aucune table de pointage, les concours de rendement exigent des précisions mathématiques, une netteté et une clarté absolument indiscutables, et c'est là leur énorme supériorité; leur diffusion, leurs succès auprès des éleveurs ne peut donc surprendre personne.

La seule méthode *analytique* est admise pour les rendements, quelque soit la race et quelqu'en soient les aptitudes spéciales envisagées.

Chevaux

Pur-sang

Les concours de conformation chez le Pur-Sang sont si rares et si peu en honneur qu'il est à peine besoin d'en souligner le maigre rôle à côté de l'énorme importance prise par les *courses*. Les épreuves sur les hippodromes sont le seul critérium de la valeur des produits et donnent aux grands lauréats une valeur exceptionnellement avantageuse, surtout pour les chevaux entiers, dont la descendance est toujours attendue avec impatience.

En somme le Pur-Sang n'est élevé que pour les courses et n'est sélectionné que par les courses. On peut faire figurer dans cet exposé le rôle de l'élevage du Pur-Sang dans la richesse nationale; ceux qui vivent du P.S. sont nombreux mais forment néanmoins une minorité chargée de satisfaire la sérieuse cohorte des habitués du turf.

Le capital représenté en France par l'élevage du P.S. constitue une vraie richesse nationale, mais cet élevage de luxe est favorisé par des moyens puissants, de fortes primes et surtout par le goût immodéré du jeu. Concentré en quelques écuries ou haras très coûteux, cet élevage spécial a subi des transformations constantes prouvant très nettement l'influence de ces concours de rendement sur le modèle de la race. Autrefois les épreuves étaient réservées aux plus grandes distances et n'exigeaient pas comme maintenant des sujets plus ou moins déséquilibrés, chargés de couvrir de courts espaces aux vitesses excessives.

Il se peut que des appréciations sur le format s'ajoutent aux

résultats des épreuves sur pistes mais combien minime est leur valeur puisque finalement, l'avenir et la réputation du sujet se jugeront au poteau.

Pourtant une seule épreuve est insuffisante pour juger un P.S., le départ peut être mauvais, le jockey mal en selle, le terrain peu favorable etc... il faut un entraînement spécial, un régime également spécial, toutes conditions en rapport avec le délicat élevage du P.S.; les épreuves sur piste constituent donc une variété des concours de rendement qui prennent ici une importance capitale. Ce n'est pas à dire que les courses sont indispensables pour éprouver la qualité des chevaux, nous le verrons pour les demi-sang et j'ai plaisir à citer ici l'exemple de l'épreuve annuelle de Mécheria dans le département d'Oran. Il s'agit d'une *épreuve au galop*, non plus sur hippodrome mais en terrain ordinaire, non plus sur quelques centaines de mètres mais sur 35 kilomètres et je crois qu'une pareille épreuve est bien faite pour juger de la qualité d'un cheval. Je sais bien le gros écueil de ces manifestations : Il n'y a pas de pari mutuel ! Pourtant, au point de vue intérêt général, au point de vue militaire d'abord, de pareilles épreuves sont parfaites. Elles ont pour premier résultat de *mesurer la résistance d'un cheval* car beaucoup de sceptiques, même parmi les cavaliers de carrière, ne peuvent bien évaluer la résistance du cheval. Etant vétérinaire aide-major de 2^e classe au 7^e chasseurs, alors en garnison à Rouen, en 1913, j'eus l'idée, brusquement, avec un camarade, un sous-lieutenant, d'entreprendre une épreuve au galop de Rouen à Elbeuf, aller et retour, sans arrêt, soit 36 kilomètres. Nous montions deux juments de P.S., nos deux montures ordinaires, *non préparées ni entraînées spécialement* et nous devions passer par la forêt du Rouvray, c'est-à-dire sur une route accidentée. Inutile d'ajouter que nous n'avions l'agrément ni du colonel ni de nos chefs directs, et que nous emportions comme seul encouragement le désir très ardent de contrebalancer le scepticisme de nos camarades, incapables de croire à la réussite de pareille épreuve. Elle s'accomplit très normalement sauf une petite chute de mon camarade, au retour, dans la forêt du Rouvray où nous avions voulu gagner une piste pour galoper plus à l'aise mais le retour fut presque triomphal; cela ne veut pas dire que les deux juments pouvaient recommencer le lendemain; il s'agissait d'un *raid* non préparé, décidé et effectué sur le champ, prouvant donc nettement la capacité d'un galopeur.

Je me permettrai de citer encore un autre fait personnel pour, ensuite, tirer une conclusion de ces épreuves trop rares. Etant inspecteur de l'Élevage au Maroc, j'avais pour me déplacer un petit cheval barbe, entier, très près du P.S. arabe, dont il avait toute l'énergie et tout le fond. Comme il ne pouvait aller régulièrement au pas, et que d'autre part, je n'aimais guère perdre du temps sur les pistes, il m'est arrivé maintes et maintes fois, de faire des trajets de 30 et 40 kilomètres à peu près constamment au galop, sur des pistes bien souvent irrégulières. J'ai eu ce cheval pendant près de six ans et je ne lui ai jamais vu apparaître la moindre molette ni la moindre exostose; j'en ai gardé la plus profonde impression et je con-

clus de ces deux exemples que les concours de rendement pour les chevaux à allures vives peuvent fort bien s'organiser en dehors des hippodromes.

En France, je le répète, le Pur-Sang est devenu nécessaire pour alimenter les champs de courses mais il n'en est pas de même en Afrique du Nord où les épreuves comme celles de Mécheria devraient être organisées un peu partout. Ce sont les seules, avec diverses modalités bien entendu, capables d'améliorer l'élevage du cheval algérien ou marocain et ce sont les seules capables de contrôler la valeur du cheval pour le service qu'il est appelé à rendre dans ce pays.

On a bien essayé, par contre-sens d'ailleurs, d'amener du P.S. Anglais au Maroc; l'essai fut court, lamentable et coûteux et le seul améliorateur possible et logique, le P.S. Arabe, fut finalement imposé par la nécessité. Reste à souhaiter que les épreuves de rendement s'inspirent pour la sélection, de celles de Mécheria, tout au moins en principe. Nous aurions en réserve, au bout de quelques générations, un cheval de guerre *incomparable, sobre, rustique et résistant*.

Demi-sang

Les mêmes observations s'appliquent au demi-sang pour ce qui concerne les courses, avec cette différence, toutefois, que les demi-sang, dans leurs épreuves sur hippodromes, s'écartent moins de la réalité que les Pur-Sang, parce que les courses au trot permettent de contrôler la vitesse et aussi le fond.

Mais rien n'approche, comme valeur d'épreuve, ces *courses sur routes*, tant préconisées et réalisées par le Comte de Robien, de son vivant. Toujours le même écueil : pas de pari mutuel ni d'hippodrome pour permettre aux turfistes de se livrer à leur sport favori. Ici épreuves modestes, difficiles et longues à suivre mais pourtant combien passionnantes !

Ce n'est pas à dire que ces manifestations soient méconnues; dans quelques régions, et notamment en Basse-Normandie, certaines petites sociétés de courses conservent fidèlement la tradition des épreuves sur routes, qui ne sont pas les moins suivies. Un seul regret à formuler : c'est qu'elles ne soient pas organisées avec plus de méthode. Parfois même elles s'écartent du véritable but puisqu'on voit des épreuves de 20 kilomètres courues en deux épreuves de 10 kilomètres avec une demi-heure de repos entre chacune. Il faudrait carrément des courses de distances, véritables raids dénotant à la fois la qualité du conducteur et celle du cheval.

Les éleveurs de demi-sang ne peuvent être encouragés que par les concours et les débouchés qu'ils y trouvent. Le Japon, l'Italie, parfois d'autres pays sont actuellement les clients les plus sérieux après l'armée. Les « papiers d'origine » ont leur importance, les primes dans les concours de conformation ont la leur, les succès sur les hippodromes sont un gage précieux pour les chevaux entiers achetés comme reproducteurs mais que dirait l'acheteur des primes remportées dans les courses sur

route ? N'est-ce pas le meilleur critérium de la valeur de l'animal que d'effectuer 30 ou 40 kilomètres sur route, sans arrêt et sans faiblesse ? Quand on possède des races chevalines capables de faire pareilles performances, très souvent avec élégance et facilité, on n'a pas le droit de se désintéresser de cette garantie exceptionnelle susceptible d'attirer les acheteurs étrangers. Il ne suffit pas d'assister aux meilleurs concours de beauté des demi-sang pour être édifié sur la valeur des sujets ; à ce point de vue le concours-foire annuel de Caen constitue un merveilleux ensemble où les déchets sont fort rares *mais où l'œil seul est satisfait*. Dès lors on peut se demander si les gros sacrifices consentis pour maintenir coûte que coûte l'élevage du cheval de demi-sang à son niveau normal, répondent bien au but cherché et s'il ne serait pas préférable de distraire la majeure partie de ces fonds au profit des épreuves sur route qui complèteraient plus qu'heureusement les concours de plastique.

En somme les deux modalités d'épreuve (conformation et rendement) pourraient se compléter très facilement, elles le devraient et elles constitueraient alors une solide réclame pour les lauréats.

L'armée étant devenue mauvaise cliente pour les écuries de demi-sang, il a paru nécessaire et même indispensable, de faire des efforts considérables pour conserver les noyaux de cet élevage. Les concours ont été largement dotés et conservés un peu partout mais les résultats sont souvent factices. Nombre de ces petits concours locaux non seulement ne servent à rien, mais nuisent au bon renom des épreuves officielles. Des bêtes très moyennes reçoivent des primes de 400 et 500 francs parfois pour un résultat illusoire ; il leur arrive d'être saillies par le premier étalon venu, leurs poulains sont vendus au petit bonheur, à vil prix et le propriétaire avoue cyniquement que ces 500 francs constituent avec la vente du poulain à peu près la dépense occasionnée par la mère qu'on laisse ainsi toute l'année dans les herbages, quitte à l'atteler au besoin pour faire quelques randonnées. Pourquoi ne pas supprimer ces petits concours inutiles, que les intéressés eux-mêmes tournent en ridicule et ne pas les remplacer par des épreuves sur route qui attireraient beaucoup plus d'amateurs et encourageraient bien autrement l'élevage ? Ou bien alors qu'on s'en tienne uniquement aux épreuves régionales, comme les concours-foires qui rassembleraient tous les produits du département.

Les encouragements à l'élevage comportent des sacrifices pécuniaires payés par l'Etat, donc par l'ensemble des contribuables ; les mêmes erreurs grèvent inutilement le budget, faute de méthode, faute de moyens coordonnés. Chacun tire la couverture à soi, il faut avoir le courage de dénoncer ce mal et surtout celui de le supprimer. C'est de la coopération de l'Etat et des organismes locaux que doit naître le plan d'ensemble capable de donner des résultats pratiques et uniquement des résultats pratiques.

Chevaux de Trait

Le parent pauvre de la race chevaline ne doit son développement qu'aux seules nécessités de la traction et non à l'intérêt mitigé des services publics.

Il n'a pas la faveur de montrer sa valeur sur les hippodromes mais il affronte uniquement les concours de beauté. Faut-il parler aussi pour lui de l'utilité des épreuves de rendement ?

En réalité le cheval de trait comporte deux catégories :

Le trait léger

Le trait lourd.

J'ai assisté une fois en Seine-Inférieure, à un concours sur route de chevaux de trait léger (percherons, boulonnais et bretons), concours organisé par le Comte de Robien, sur une distance de 40 kilomètres si j'ai bonne mémoire, avec attelage ad libitum; j'ai été émerveillé de le tenu de ces chevaux relativement lourds car j'étais juge à l'arrivée et chargé spécialement de vérifier les pulsations et la respiration. Ceci pour prouver que le cheval de trait léger, appelé à trainer des charges moyennes à des allures rapides doit être aussi jugé sur son fonds et non pas seulement sur sa beauté.

Quant au cheval de trait lourd, on ne l'a toujours jugé que sur sa conformation, l'inconvénient est certainement moins grave que pour les demi-sang mais je connais des jumets excellentes comme conformation et inconnues comme rendement utile pour la traction des voitures. Elles remportent néanmoins les meilleures primes et sont critiquées tout naturellement par les propriétaires des bêtes largement éprouvées au travail.

Est-il impossible d'organiser des concours de rendement pour les gros chevaux de trait ? Il faudrait être par trop partial pour l'affirmer. Je dirais plus : il faudrait être profane.

La traction automobile a nui, temporairement, à la traction animale; beaucoup font déjà machine arrière par simple nécessité mais nombreux seraient les convaincus s'il leur était présenté proprement des concours de traction capables de donner une mesure exacte de la qualité des gros chevaux de trait. Et n'ai-je pas lu certain compte-rendu des concours d'attelage au concours général de Paris où les grosses maisons d'approvisionnement rivalisaient de zèle pour présenter des attelées impeccables ? Il s'est créé quelque part une « Ligue pour la défense du cheval » et un Comité d'utilisation rationnelle du cheval, heureuse inspiration qui n'attend plus que son complément indispensable : des *actes*, des *manifestations*, des *concours* et des *épreuves de rendement*; c'est la meilleure réclame à instituer en faveur de l'élevage du cheval de trait.

Là encore on dépense beaucoup dans certains centres pour subventionner les concours de beauté; dans d'autres on y est réduit à la portion congrue; on fait fi des qualités du sol où pourrait pousser un bon produit et on encourage l'élevage dans des coins plus désertiques où le mouton ferait peut-être mieux l'affaire. Tout cela prouve le manque de coordination dans les

efforts, le manque de programme précis dans l'amélioration de nos races animales. Je ne veux pas dire par là que nous faisons du mauvais travail mais je veux simplement souligner les erreurs où nous nous accrochons avec ténacité faute de direction énergique éclairée et spécialisée.

Bovins

Les concours de rendement pour les bovins ont fait un grand progrès en France depuis la guerre. Il convient de diviser les bovins en trois sections, suivant leurs aptitudes :

Les bovins de trait

Les bovins à viande

Les bovins laitiers et beurriers.

Pour les bovins de trait, les épreuves de rendement sont très possibles, ce sont des épreuves de traction absolument analogues à celles préconisées pour le cheval. Elles n'auraient pas comme seule valeur de mettre en relief la qualité d'une élite, elles pourraient également servir de terrain d'expérience, pour les essais d'appareils nouveaux, ce qui permettrait de comparer par exemple divers systèmes d'attelages.

Pour ce qui concerne les bœufs, je me rappelle avoir envoyé au concours de Casablanca, en 1917 deux bœufs marocains que j'avais achetés à Meknès, sur le souk, et que deux territoriaux m'avaient équipés avec un joug de tête fabriqué par eux avec un bout de frêne que j'étais allé chercher à 60 kilomètres de là, dans la montagne. Les marocains, surpris de cet élevage suivaient avec curiosité l'évolution du brabant, de la herse ou d'une charrette construite de toutes pièces avec des éléments empruntés au parc d'artillerie; les deux bœufs effectuaient leur travail, transportaient ainsi divers matériaux, même à grande distance et marquaient nettement l'avantage du joug de tête sur le joug de garrot, communément employé par les colons. Au concours de Casablanca, un cours de traction fut organisé avec des wagons de la voie Décauville, et mes deux bœufs conduits par leur soigneur habituel, d'ailleurs très fier, remportèrent le premier prix sur tous les concurrents munis de jougs de garrot.

Cette anecdote montre que, non seulement l'épreuve de traction peut donner la valeur d'un sujet mais qu'elle peut aussi souligner le rôle encore plus important du mode d'attelage.

L'aptitude à la viande se juge, jusqu'ici, uniquement par synthèse et, j'avoue la plus grande admiration pour certains fins connaisseurs qui, d'un simple coup d'œil complété de quelques maniements, vous diront la qualité exacte d'un animal de boucherie, son état de graisse, sa finesse et son rendement en viande. Le contrôle en a été fait plus d'une fois, il faut admettre la compétence indiscutable de ces connaisseurs mais on ne pourra jamais faire croire à la masse des éleveurs que ces mêmes doctes ne se trompent pas en portant un jugement et ne se laissent pas influencer par des considérations étrangères à l'élevage. Bref, il y aurait là aussi nécessité d'utiliser des concours de rendement; le gros écueil consiste dans la réalisation

pratique de ce mode de jugement dont je ne veux parler que pour mémoire car elles n'intéressent pas la masse des éleveurs mais une faible catégorie de spécialistes.

Quant aux aptitudes laitières et beurrières, elles peuvent être facilement mises en évidence par les concours laitiers et beurriers qui pullulent maintenant en France, alors qu'ils existaient depuis longtemps à l'étranger, en Danemark et dans les pays du Nord notamment.

L'un des premiers concours laitiers institués en France fut celui de Forges-les-Eaux, (Seine-Inférieure) en 1906 et il fut complété l'année suivante, par la création heureuse d'un syndicat de contrôle laitier. En somme les concours de rendement de l'espèce bovine, envisagés comme race laitière, comportent deux séries d'épreuves.

Les concours laitiers, publics

Les concours laitiers effectués à domicile.

Quelle est l'influence de ces deux formes d'activité sur le développement de nos races laitières ?

Les concours publics constituent à la fois le *prologue* et la *conclusion* des épreuves de rendement, les contrôles laitiers, formant l'*acte principal*.

Tous deux doivent se compléter et je veux en parler un peu plus en détail pour bien faire ressortir ici le rôle capital de ces concours de rendement sur le développement d'une race.

Les *concours laitiers et beurriers* doivent constituer la première étape de l'amélioration, celle où les éleveurs, les petits surtout, sont attirés par le goût du mieux faire. Le concours laitier est pour les bovins ce que sont les courses pour les Pur-Sang. Le jugement se fait au poteau. Il faut attirer tous les éleveurs à ces concours, il faut faire sortir des étables ou des herbages les meilleurs sujets pour stimuler l'émulation et arriver progressivement à rendre indispensable le contrôle laitier. Je sais bien les objections répétées bien souvent : les bêtes ne sont plus dans leurs conditions normales de production ; j'estime cette considération très secondaire si on la compare au but poursuivi et, en tous cas, tous les concours laitiers ont permis d'enregistrer de remarquables performances qui ont d'autant plus d'éclat et de valeur qu'elles sont données en public, sans aucune arrière pensée possible. Et d'abord elles ont comme garantie d'exactitude la valeur technique des juges, très souvent indiscutable et indiscutée, n'est-ce pas déjà là pour un concours, une condition primordiale de succès ?

C'est là, à mon sens, le rôle principal du concours laitier et beurrier, celui d'éduquer la masse, celui de leçon de choses vivante où tout se fait au grand jour, où chacun peut comprendre, voir, et juger lui-même. Je ne crois pas qu'on puisse trouver nulle part de meilleures chances de succès, même en invoquant les conditions différentes de la production. On peut bien être indulgent si telle vache n'a pas donné le rendement qu'on en attendait, parce qu'elle a été impressionnée, qu'elle s'est mal nourrie ou fatiguée pendant le voyage. Celle qui a donné ses deux

livres de beurre dans la journée ne permettra pas à son propriétaire de faire le même raisonnement et elle aura affirmé sa valeur. Pas de doute sur les résultats qu'on attendra d'elle ou de sa descendance et ce sera là une « souche » sérieuse que conservera jalousement l'éleveur. En admettant même une acrobatie passagère, il faut bien tenir compte de la mentalité de l'éleveur moyen qui voudra faire aussi bien une autre fois et tentera la chance d'être lui aussi un lauréat; il faut ignorer la mentalité de la moyenne des éleveurs pour dénier aux concours laitiers et beurriers toute valeur sérieuse. Il serait même à souhaiter qu'une partie des subsides octroyés pour les résultats douteux dans certains comices soit réservée à ces épreuves de rendement qui intéressent la population toute entière des campagnes et une bonne partie de celle des villes.

J'ai eu le plaisir d'organiser au Maroc, à Meknès, en 1916, le premier concours laitier et beurrier de notre protectorat, malgré la Direction générale de l'Agriculture — et ceci n'est pas à son honneur — avec des moyens de fortune et des subsides que *j'avais quêtés* un peu partout dans la population locale, voire même chez des arabes du lieu. J'avais surtout pour but de faire sortir des étables les vaches marocaines d'un groupe de laitiers, constitués en corporation trop fermée et aussi d'éveiller l'attention de ceux des colons qui voudraient s'adonner à la production du beurre et du lait. Ce premier concours eut manqué de concurrents si nous n'avions pas fait pression énergique sur les laitiers arabes, un peu réservés et défiants sur notre véritable but (ils craignaient la réquisition tout simplement!); la première manifestation, accompagnée de fantasias et de fêtes arabes, rassura tout le monde et, malgré la réserve tenace du Directeur de l'Agriculture, qui la classa comme simple épreuve de laboratoire, suivant sa propre expression, fut un succès dépassant mes espérances. Non seulement nous étions fixés sur le rendement moyen d'une bête indigène mais nous connaissions parfaitement tout le détail de la fabrication du beurre marocain. Et l'année suivante, nul besoin de faire pression pour avoir des concurrents, mais d'année en année des rendements moyens allant en augmentant. *En somme*, dans ce milieu spécial, les concours laitiers avaient eu comme premier résultat de *stimuler une production notoirement déficitaire*; à ce seul point de vue, le concours s'imposait et il est probable que la même ligne de conduite serait intéressante à suivre dans la plupart de nos colonies où l'usage des laits et beurres de conserve est encore beaucoup trop répandu.

Dans la métropole, nous n'avons pas les mêmes raisons à donner pour encourager les concours laitiers mais il faut bien perfectionner sans cesse les aptitudes laitières si on veut augmenter la production. Chez lui, l'éleveur y travaille, encouragé par le gain, mais il livre parfois à la reproduction des bêtes qui ne le méritent pas, ou ignore la qualité réelle des sujets supérieurs. Et s'il a confié au jugement du public une vache de choix, il en retire un bénéfice immédiat: la considération d'un bon éleveur dont les produits se vendront d'autant plus chers que ses succès seront répétés.

Quant au *contrôle laitier*, c'est en somme un concours mais fait à domicile et plus exact s'il est effectué sérieusement; c'est justement là la grosse difficulté, celle d'avoir des contrôleurs dévoués; si les efforts arrivent à ce résultat, plus de critiques malsaines. Le contrôle laitier est le seul capable de donner l'exacte valeur d'une vacherie puisqu'il s'exerce dans le milieu même où vit le cheptel et dans les conditions ordinaires de son exploitation, mais il exige de grandes précautions de jugement et présente parfois de grosses difficultés pratiques qui en rendent l'usage fort délicat. Il est en vogue maintenant en France et c'est fort heureux car il pourra, bien organisé, apporter une grosse amélioration dans nos races laitières, en portant toute l'attention de l'éleveur sur les sujets à gros rendement quantitatif ou qualitatif. S'il n'est pas en faveur dans le petit élevage; c'est souvent par ignorance de la mentalité des petits qui ont besoin d'être conseillés, persuadés, convaincus et c'est pourquoi j'attribuais tout à l'heure aux concours publics tant de valeur morale. Très souvent les organisateurs de ces contrôles se contentent des grosses exploitations où ils savent trouver assez d'éléments pour justifier leur organisation; il est très regrettable de voir le petit élevage sacrifié alors qu'il pourrait très souvent fournir des souches fort précieuses de bêtes laitières ou beurrières.

Dans les petites fermes, en effet, la sélection est facile en raison du petit nombre de pensionnaires; pas de déchets, pas de non valeurs et des produits élevés avec soin, comme de véritables enfants; c'est parmi eux que se trouvent des sujets d'élite que le connaisseur saura bien reconnaître à peu près, mais dont le producteur ne profitera pas assez parce que la plus value enregistrée sur le marché ou la foire ne sera pas en rapport avec la plus value réelle de rendement. Et ce sont dans ces petites exploitations modestes où, bien souvent, le gros éleveur pourrait tirer le reproducteur d'avenir, s'il pouvait en connaître la généalogie certaine avec performances des parents; de là la nécessité d'attirer le petit éleveur dans les concours, les contrôles laitiers et les livres généalogiques qui en sont le corollaire indispensable;

La plupart des syndicats de contrôles laitiers actuels négligent de créer ces livres généalogiques pour ne pas nuire aux herd-books déjà organisés et basés uniquement sur les concours de conformation. Il y a là une grosse erreur technique, les syndicats spécialisés devant, au contraire, fournir aux Herd-books des garanties exceptionnelles en les alimentant de sujets éprouvés. Le contrôle laitier sans livre généalogique est une simple esquisse, c'est un travail inachevé.

De ces quelques considérations d'ensemble, on peut conclure à l'importance exceptionnelle des concours de rendement dans l'amélioration des races bovines laitières et beurrières; comme toutes les régions ou à peu près, fabriquent du lait, du beurre, ou des fromages, on en déduit la nécessité d'un organisme central capable de diriger pareil mouvement, de coordonner les efforts, de répartir les subventions et de favoriser les débouchés.

Ovins et Caprins

Les contrées qui utilisent le lait de la brebis ont tout intérêt à organiser des concours laitiers et des contrôles à l'instar des races bovines mais elles sont peu nombreuses et je ne les signale que pour mémoire.

L'aptitude à la *production de la laine* revêt une autre importance et puisque notre élevage national est déficitaire, que, d'autre part, les efforts semblent se porter sur nos colonies, je veux noter quelques idées sur l'appréciation de la toison.

Il ne sera pas ici question de l'aptitude à la viande, ni du poids des animaux, ces deux facteurs étant fonction des régions d'élevage et assez délicats à apprécier dans un concours de rendement.

Le mouton fournit sa chair, certes, mais il fournit aussi la laine, produit qui se raréfie en France. Puisque l'Etat ou les sociétés régionales se donnent comme but d'encourager l'élevage, celui du mouton en particulier, il faut, logiquement s'attacher surtout à développer le rendement en laine, ce qui n'exclut pas le rendement en viande d'ailleurs.

La laine s'apprécie par sa quantité
par sa qualité.

Rien de plus facile d'organiser, la *saison venue*, des *concours de tonte*, par exemple, avec *concours de rendement en laine*; les deux vont de pair et j'ai pu m'en convaincre au Maroc où les artistes indigènes, les « mallem'in » rivalisaient d'ardeur avec des territoriaux de France maniant nos « forces » ordinaires. Dans toutes ces démonstrations, on retrouve le même côté pratique multiforme.

Excellente leçon de choses pour tout le monde
Emulation entre les tondeurs
Comparaison des procédés de tonte
Comparaison de la valeur des toisons.

Et ces concours deviennent rigoureusement exacts parce que mathématiques. Ne faut-il pas s'étonner alors que nous en soyions encore réduits à juger l'ensemble de l'animal, d'après la seule appréciation visuelle et manuelle ?

Nos concours de moutons devraient exclusivement avoir lieu au moment de la saison de tonte et comporter obligatoirement une épreuve de rendement en laine. Il est indéniable que l'éleveur quel qu'il soit, petit ou grand, accepterait facilement les jugements ainsi rendus et en tirerait d'utiles renseignements.

Dans les pays à élevage extensif, en Australie notamment, les troupeaux se comptent par milliers de têtes appartenant souvent à un même propriétaire, la nécessité de ces concours se fait moins sentir mais l'éleveur, en général fortuné, n'hésite pas à faire faire de longs déplacements à de futurs lauréats. Pilotant, en 1919, une mission d'éleveurs australiens au Maroc, j'ai pu admirer des photographies des moutons australiens et constater avec quelle méthode ces éleveurs procèdent dans la pratique de leur élevage. Je ne puis me retenir de citer ici l'avis autorisé de M.

Yung, le chef de la mission, gros éleveur des environs de Sydney, au sujet des possibilités du Maroc et je m'excuse de commettre ici une indiscretion, car elle ne concorde pas tout à fait avec le rapport officiel de la mission.

Le Maroc est, d'abord, un pays agricole, avec prédominance de culture dans certaines parties, et d'élevage dans d'autres, mais d'élevage du mouton surtout.

En 1919, c'est-à-dire, après bien des années d'occupation, M. Yung me disait textuellement, après avoir parcouru le Maroc pendant un mois et vu nombre de fermes européennes, de souks indigènes et de villes nouvelles : Le Maroc est un excellent pays à moutons où l'on retrouve dans quelques îlots de la véritable laine mérinos; votre Maroc me paraît un superbe bâtiment mais il n'y a rien dedans.

Je sais que la critique est sévère mais il faut la juger émanant d'un éleveur de moutons, surpris de voir l'élevage ovin à l'état rudimentaire, après huit ans d'occupation au moins. Il est évident que les concours de rendement en laine, bien organisés, bien dotés, attireraient l'attention des producteurs qui, non seulement verraient là un encouragement immédiat mais auraient aussi la certitude de meilleurs débouchés; ces débouchés sont même assurés à l'avance puisque la production est déficitaire; il est permis de se demander pourquoi les autorités intéressées ne portent pas tous leurs efforts vers cette amélioration facile à réaliser.

Une fois de plus, il faut remarquer que les efforts sont dispersés, les directives des plus variées et qu'il apparaît nécessaire d'une organisation sérieuse, d'une direction éclairée, ferme et énergique pour tonifier l'élevage anémique du mouton.

Je parle ici surtout de la France car, au Maroc, les conditions ont peu à peu changé; une bergerie officielle fonctionne depuis 1916 à l'Oued-Zem et produit des reproducteurs de choix sous l'habile et dévouée direction de mon camarade d'école Montégut. C'est assez dire que l'importance de l'élevage du mouton avait depuis longtemps frappé la Direction de l'Elevage confiée depuis le début, à la longue expérience de M. Monod.

Des sociétés se sont créées un peu partout pour « fabriquer de la laine » et l'*Union Ovine de l'Afrique du Nord*, de date récente, a inscrit à son programme des concours de tonte, des concours tinérants, probablement plus perfectionnés que les miens en 1917 !

Quant aux chèvres elles ont l'occasion d'affirmer leurs qualités laitières dans certaines épreuves publiques où elles peuvent donner la valeur exacte de leur rendement et ces épreuves suivent la progression heureuse des concours pour bovins.

Porcs

Les concours de rendement en viande pourraient être institués à proximité des abattoirs publics mais l'opération, comme pour les bovins, rencontre de grosses difficultés de pratique.

Par contre le rendement du porc pourrait être éprouvé sous

une autre forme quand il s'agit de truies reproductrices: le nombre de produits vivants sous la même mère; cette qualité pourrait s'ajouter aux éléments recueillis dans les concours de conformation.

Basse-Cour

Les seuls concours de rendement existant actuellement pour la basse-cour consistent dans les *concours de ponte* qui étaient organisés chaque année aux Vaux-de-Cernay dans le domaine de M. de Rothschild. Comme pour les concours laitiers chez les bovins, on peut leur objecter de s'écarter un peu des conditions de la pratique puisque les volailles ne vivent pas dans leur exploitation ordinaire mais tout de même, l'objection a moins de valeur que pour les vaches laitières, la poule s'acclimatant plus vite et plus facilement qu'une bête à cornes et le concours durant une année. En tous cas excellente initiative qui donne bien la vraie valeur de la pondeuse puisque, grâce au nid-trappe, il est possible de compter et de peser la production annuelle de chaque pondeuse.

De là naît une heureuse sélection en réservant la reproduction aux sujets reconnus de bon rendement.

Chiens

Qu'ils s'agisse de chiens de chasse (sportifs) ou chiens d'utilité, les concours de rendement sont depuis longtemps en honneur et comportent un pointage sévère, d'autant plus sérieux que les compétitions sont très serrées et que la moindre faute d'un juge donne lieu aux incidents les plus vifs.

Chiens de Courses

Les courses réservées aux lévriers n'ont qu'un but sportif, où le snobisme règne en maître, il suffit d'en faire simple mention.

Chiens de Chasse

Les « field-trials » sont en honneur dans les principaux clubs régionaux, il est indéniable que le chien de chasse jugé d'après ses qualités de chasseur, profite d'une méthode plus sûre que celle du jugement de la beauté corporelle.

On peut simplement à ces concours spéciaux leur faire le reproche de ne pas être à la portée de tous, parce que grevés de frais de déplacement ou de séjour souvent élevés. La chasse, il est vrai, est surtout un sport, mais aussi un sport de luxe.

Chiens de Défense

Il y aurait lieu de diviser cette catégorie en deux lots :

Chiens de pistage

Chiens de défense.

Car le pistage consiste à utiliser le flair du chien, alors que la défense consiste à diriger son obéissance vers des buts multiples.

Les concours de pistages sont trop peu nombreux en France mais très en faveur en Belgique où le goût du chien utile est d'ailleurs poussé à des limites extraordinaires.

Ces organisations sont du reste laissées à l'initiative des clubs locaux mais les pouvoirs publics s'en désintéressent beaucoup trop. Nous sommes loin de savoir tirer tout le parti de nos chiens; j'ai vu des chiens, même non racés, rapporter à leur maître des clefs perdues à plus d'un kilomètre, dans le milieu d'un herbage; d'autres retrouver un objet minuscule caché soigneusement au milieu d'un champ; un autre retrouver un voleur de sacs de pommes en suivant sa trace sur plus de 200 mètres, malgré l'odeur spéciale qui pouvait le gêner.

Combien d'exemples ne pourrait-on citer. Tel celui de ce chien perdu en forêt pendant une chasse et qui rejoint son maître à 35 kilomètres de là, le lendemain matin.

Les concours de pistages sont organisés de façon à augmenter les difficultés; beaucoup de sociétés d'élevage pourraient prendre modèle sur la discipline de ces concours comme sur celle des concours de défense; dans le pistage, le « pisteur » cherche la difficulté, il croise ses tracés en X, il amorce de fausses directions et si, malgré ces ruses, le chien trouve l'objet caché parfois à plus de 1 kilomètre, il faut bien admettre que, dans la pratique, le même animal serait capable de rendre des services insoupçonnés. Du reste il faut avoir assisté à une séance de pistage en pleine campagne pour apprécier le flair extraordinaire de nos chiens; il faut les voir prendre la piste, se tromper, revenir, hésiter, repartir et enfin, triomphants, rapporter l'objet caché par le pisteur. Le plus profane ne peut retenir une exclamation de surprise.

Le nez du chien se juge sur le terrain et non dans un ring d'exposition.

Les concours de défense ont presque toujours lieu dans une enceinte close, mais c'est pour en faciliter l'organisation et non pas pour fournir des preuves plus tangibles de la qualité du chien. Le chien se juge à son *obéissance*, qualité primordiale du chien de défense. Combien ignorent encore le parti à tirer de nos bouviers et de nos bergers pour la défense de nos habitations ou de nos personnes? Combien ont jamais assisté à ces concours de défense où le chien fait preuve à la fois de dévouement à son maître, et de mordant pour le malfaiteur?

Combien de cambriolages seraient évités si le chien de défense était plus ou mieux utilisé? Peut-on assez se rendre compte de l'intérêt de posséder un bon chien de défense quand on connaît toutes les aptitudes d'un chien bien dressé? Je ne dis pas « chien de garde » il y a une nuance, ce dernier généralement enchaîné, ne servant qu'à faire du bruit et à donner l'alerte... sauf quand il oublie. Les concours de défense peuvent donc rentrer dans la rubrique « concours de rendement », et pour bien apprécier ce rendement, je convie les amateurs à assister à l'un des nombreux concours qui sont organisés un peu partout en France, mais surtout dans le Nord.

Les Concours de Ratiers

J'ai voulu souligner l'importance des concours de rendement dans l'élevage de nos races animales domestiques, et je ne veux pas passer sous silence nos excellents chiens ratiers capables d'exterminer en quelques secondes une demi-douzaine de rats. Voilà encore une épreuve qui peut faire rire nombre de profanes; s'ils assistaient à un concours de chiens ratiers et si, par hasard, ils étaient, chez eux, infestés de ces funestes rongeurs, ils n'hésiteraient pas à demander immédiatement l'achat de l'un des lauréats. C'est ce qui se produit généralement après chaque concours de chiens. La Mode, personnalité coquette et changeante, exerce son influence aussi bien sur des organismes vivants que sur des choses inertes. Elle pousse ses prétentions jusque dans nos races de petits animaux; elle est arrivée à nous faire produire des terriers de variétés bientôt innombrables, certaines donnant absolument l'illusion de chiens de carton. La plupart de ces races ou sous-races se jugent dans les expositions mais leur but primitif, leur première raison d'exister disparaissent derrière la mode.

J'ai vu un fox, non racé, étrangler un renard en un quart d'heure dans un ring grillagé; d'autres le feraient sans doute mais je donne la préférence à ces auxiliaires utiles, tout en examinant avec curiosité les efforts réalisés pour créer des types de chiens nouveaux.

Bref les ratiers, surtout les terriers, se jugent à l'ouvrage et les concours spéciaux rendent encore ici le plus grand service, en permettant de conserver précieusement des qualités très souvent transmissibles par hérédité.

Les concours de chiens de bergers, surtout des « chiens à moutons » ont malheureusement moins de vogue qu'autrefois et c'est dommage car la constitution d'un stock de chiens à moutons permettrait de pallier en partie au manque de bergers, le principal obstacle à l'élevage du mouton dans nos petites et moyennes exploitations.

Ces concours consistent pour le chien à diriger un lot de moutons sur un parcours tracé à l'avance, avec obstacles divers et le moins qu'on puisse dire, c'est l'émerveillement que produit le travail incessant de ces fidèles animaux, toujours en mouvement, obéissant à la parole, voire même au geste de leur maître. Si le résultat de ces concours ne frappe pas la curiosité de tous les profanes, il est en tout cas très net pour « l'esprit de corps » des bergers de profession car c'est pour eux une joie bien sincère de montrer en public le travail de leurs fidèles compagnons de solitude.

Le club français du chien de berger a décidé récemment d'organiser des concours itinérants pour aller juger les chiens de berger chez eux pendant leur travail habituel.

Les expositions du chien de berger annexées ordinairement aux concours agricoles n'ont qu'une utilité bien douteuse en face de ces épreuves pratiques. On leur objecte peut-être leur difficulté d'organisation mais le souci de l'utile doit tout primer.

et l'effort, qui reste à réaliser pour accomplir ce geste heureux paraît bien minime eu égard aux résultats qu'on en attend, ne serait-ce que pour encourager ces ouvriers modestes, les bergers, qui se font si rares maintenant.

CHAPITRE IV

Concours Itinérants

Ils peuvent s'appliquer à toutes les races animales.

J'ai déjà souligné l'utilité des concours pour développer chez le petit éleveur le goût des sujets de choix et l'engager à sortir de ses étables les meilleures élèves de son exploitation pour les exposer en public.

Trop souvent ce petit éleveur recule devant les frais occasionnés par le déplacement de gens et bêtes, restant d'ailleurs peu enthousiaste de recueillir quelque modeste prime « qui ne paie même pas les frais » suivant une expression bien souvent répétée.

C'est d'autant plus regrettable que d'excellents sujets aux qualités insoupçonnées restent méconnus.

Puisque les concours publics ne sont pas suffisants pour servir de base aux encouragements officiels, adjoignons-leur des *concours itinérants*, comme je le disais plus haut. Si je souligne leur utilité, c'est pour ne perdre aucun moyen d'arriver au but cherché : découvrir à la ferme même les sujets d'élite ignorés de tous.

Il n'est pas indispensable, je crois, de donner tous les avantages d'une pareille méthode qui complèterait heureusement les concours du 1^{er} degré dont je parlais pour les bovins. Au cours de leurs visites, les jurés pourraient vraisemblablement trouver dans certaines petites exploitations des sujets de valeur insoupçonnée. Faut-il dire toutes les conséquences de pareilles découvertes ? L'attention apportée à ces petits élevages, la meilleure vente possible des produits et peut-être la souche importante d'où vont dériver de véritables familles laitières ou beurrières ; tels sont les premiers avantages.

Je connais dans le Pays d'Auge, nombre de ces petits élevages où les sujets passent inaperçus sur les marchés ; on juge trop sur le modèle, on ne peut pas toujours juger autrement sauf à examiner quelques signes laitiers, mais le petit éleveur n'est pas suffisamment alléché par les concours et lorsqu'il a des sujets de choix, ils comptent au nombre des sujets supérieurs à la moyenne, sans plus.

Les concours itinérants fonctionnent déjà en France. Ils avaient été préconisés dans une notice officielle du Ministre de l'Agriculture datant de 1919 intitulée : « *Notice sur l'organisation et le fonctionnement des offices agricoles départementaux et régionaux* ».

Ces concours fonctionnent depuis plus ou moins longtemps

en Suisse, dans le Sud-Ouest de la France, dans l'Est (Doubs et Haute-Saône), enfin dans le Loir-et-Cher.

J'en profite pour remarquer l'insuffisance de publicité donnée à de si belles conceptions. L'auteur de la notice officielle sus-visée souligne heureusement la portée insuffisante de nos concours actuels et je souhaiterais très vivement voir certaines idées intéressantes répandues par la presse agricole; elles s'inspirent avec précision de la mentalité du petit éleveur, présentent la méthode des points comme obligatoire pour juger des animaux examinés en des points différents, et à plusieurs jours d'intervalle.

Je veux profiter de l'amabilité de mon confrère *M. Lourdel*, vétérinaire municipal à Blois, membre du jury itinérant du Loir-et-Cher, pour donner un exemple concret.

Loir-et-Chérien moi-même, j'ai vécu toute ma jeunesse dans ce département où ma famille habite toujours; je veux démontrer par là avec quel intérêt j'ai lu le fonctionnement de ces concours itinérants dus à l'heureuse initiative de *M. Vezin*, Directeur des Services agricoles qui n'en est pas, d'ailleurs, à son coup d'essai dans ce milieu de petits éleveurs, dont il connaît bien la mentalité. Blois a organisé ces manifestations depuis 1921, d'abord dans les cantons ou principales communes, ensuite à la ferme même. Seules, les espèces bovine, ovine et porcine sont envisagées, avec utilisation du pointage qui va servir à fixer l'importance des primes, d'après le nombre de points obtenus et suivant les possibilités budgétaires, bien entendu. Il y a des obligations heureuses, telle celle qui consiste à amener les lauréats aux concours du 2^e degré à Blois, celle qui consiste à garder les primés pour la reproduction pendant l'année en cours, les retenues faites sur les primes pour garantir ces conditions. Enfin, des plaques de prix en métal sont distribuées aux animaux primés; ce détail a une importance trop souvent négligée.

Ces concours méritent d'être généralisés; ils sont devenus nécessaires pour l'attribution des prix de la fondation du Baron Gérard, décernés chaque année aux animaux d'une seule race, avec roulement d'une race par an.

Ils permettraient à une commission mixte de se diviser en un ou plusieurs jurys susceptibles de réduire les frais d'organisation au minimum.

Bien placé pour souligner l'importance de ce détail, je me permets de critiquer les frais souvent disproportionnés qu'on impute à l'organisation au dépens des primes.

Dans ces jurys mixtes, l'un noterait les cultures, l'autre la tenue de la ferme etc., celui qui nous occupe pourrait englober dans son examen toutes les espèces animales :

Chevaux,
Bovins,
Ovins,
Porcs,
Basse-cour,
Chiens de berger.

Le club Français du chien de berger a même décidé récemment d'établir des concours itinérants pour examiner le travail des chiens chez eux, avec leurs moutons. La machine est donc en mouvement, il faut lui donner de l'élan.

A ces organisations spéciales sont liées des conditions de succès :

Composition du Jury

Trois membres au plus, pour éviter les dépenses, et je conçois ainsi la composition de ce jury :

Le Directeur départemental des services Vétérinaires ou son délégué.

Le Directeur des services agricoles ou son délégué.

Un éleveur de la région (1 par canton), élu par la Chambre d'Agriculture.

A titre consultatif le vétérinaire traitant pourrait assister aux opérations.

Les frais occasionnés seraient supportés par le département, par l'Office agricole ou par les deux à la fois.

Méthode de Jugement

Le pointage serait obligatoire car il serait le seul qui permette de comparer entre eux des animaux jugés en des endroits différents et souvent éloignés.

Le jury ne se déplacerait évidemment que chez les propriétaires consentants.

Primes

Les primes seraient réparties à la fin de la visite dans les départements et d'après le pointage obtenu. Elles pourraient ne consister qu'en médailles et diplômes, les prix en espèces étant réservés pour les concours du 1^{er} degré.

Les concours itinérants auraient un autre avantage, et non le moindre, celui de maintenir plus étroit le contact entre les éleveurs et techniciens avec échange d'idées, études de moyens pratiques d'amélioration, ce serait, en somme, une collaboration intime qui exigerait par contre, une compétence éprouvée de la part des fonctionnaires visés. Pour avoir la garantie de cette compétence, il faudrait faire un choix plus sévère mais mieux rétribué, tout le secret de la réussite est là.

Et puis je n'ai pas parlé, à propos des Bovins, des livres généalogiques, des Herd-book, ce n'est pas un oubli. Si leur rôle est indéniable, leur fonctionnement laisse beaucoup à désirer en raison de l'insuffisance des garanties données pour l'identification des animaux et le contrôle des naissances.

La tâche des jurys itinérants est toute tracée et combien plus féconde que l'enregistrement des naissances dans un bureau officiel; je veux insister sur l'identification des animaux; elle est indispensable aussi bien pour la commission du Herd-book appelée à fonctionner à côté du jury itinérant que pour ce jury lui-même. Il faudrait, pour rendre les opérations pratiques, gar-

dér le signalement exact des animaux bien classés. Un jeune ingénieur agronome a préconisé l'empreinte nasale, ou les photographies, ce sont des pratiques de laboratoire, peut-être possibles dans quelques exploitations de choix, mais le temps coûte cher, il faut trouver mieux. Pour certaines races, cependant, comme la Flamande ou la Charollaise, à peu près impossible à identifier autrement, on pourrait avoir recours à la photographie ou à l'empreinte nasale mais pour les races tachetées comme la Normande, je comprends mal qu'on se refuse à utiliser autre chose que ces longues descriptions compliquées laissées à la fantaisie de chacun. Pourquoi ne pas utiliser tout simplement le procédé hollandais qui consiste à noter sur un schéma les taches caractéristiques de la tête, et si la tête est blanche, celles du corps ? Les Herd-book hollandais comportent des schémas où la tête est représentée sur ses trois faces, rien de plus facile d'y dessiner les taches.

Les cartes d'origine des stud-book percheron, augeron, mayennais et bien d'autres ont depuis longtemps adopté ce système très pratique qui, à défaut de diversités dans la robe, note facilement les particularités des taches de ladre ou de charbonnures et mouchetures fréquentes dans les robes grises. A la naissance si on obligeait l'éleveur, comme en Hollande, à tracer sur un schéma ad hoc les taches caractéristiques du nouveau-né, pas ou peu de fraude possible. J'ai eu la bonne et la mauvaise fortune de gérer un domaine d'élevage pendant quelque temps, j'avais adopté ce principe qui me permettait de reconnaître mes élèves, même à distance, sans être obligé de saisir la tête pour lire un chiffre sur une corne absente ou sur un bouton souillé et détérioré ou même détaché. Je ne connais pas de procédé plus simple et suis surpris de ne pas le voir appliquer systématiquement pour les vaches tachetées; je l'ai bien souvent préconisé autour de moi et je souhaite de le voir enfin adopté si on veut sincèrement les garanties d'authenticité indispensables.

CHAPITRE V

Conclusions

On peut ainsi juger de l'importance des concours pour l'amélioration de nos races animales domestiques mais j'ai voulu surtout noter l'imperfection notoire de nos *concours de conformation* si on les compare aux jugements sévères mais plus exacts des *concours de rendement*.

Trois catégories sont intéressées dans ces concours :

L'Etat;

Les groupements,

Les individus.

L'Etat, actuellement distribue des subventions, dues trop souvent à des influences diverses, malgré la compétence des Offices agricoles.

Les groupements, animés des meilleures intentions, dépensent parfois beaucoup d'efforts pour des résultats insuffisants.

Les individus se tiennent trop souvent sur une prudente réserve, dictée par une incompréhension malheureuse des buts, poursuivis et des résultats obtenus.

Dans toute notre activité en matière d'élevage, il manque une tête qui commande, un chef qui dirige la manœuvre et tire meilleur parti des éléments que nous envie l'étranger. Nous avons des organisations spéciales pour aider nos débouchés à l'étranger mais nous n'avons rien pour *stimuler* et *diriger* notre production, pour drainer nos énergies et nos bonnes volontés vers un but net et précis. En disant rien, je ne parle pas des offices agricoles dont le rôle utile laisse trop souvent à désirer et qui ne peut être qu'un rouage de l'organisme envisagé : la Direction de l'Élevage. En un mot nous manquons de méthode, de programme et de plan d'action; nous manquons surtout de sens pratique et nous masquons sous les lauriers, les palmes ou les discours, le côté pratique de notre élevage.

Je m'excuse de faire pareille critique, et de souligner le manque de confiance de nos petits éleveurs; ce sont eux qui pourtant forment la base solide de notre édifice agricole.

Les néophytes de l'élevage ne représentent encore qu'une cohorte mouvante, prête à accepter toutes les suggestions, mais incapable d'un programme de longue durée ou d'efforts suivis et si j'ai voulu noter le rôle des concours dans l'amélioration de notre cheptel, c'est surtout pour montrer les remèdes à apporter à leur fonctionnement actuel; je me suis surtout inspiré de la mentalité des petits qui forment la masse de notre population agricole et j'ai cherché à noter quelques suggestions capables de rendre plus pratiques les résultats obtenus jusqu'ici dans nos concours.

Pour terminer, je veux souligner la collaboration indispensable de l'Etat, des groupements et des individus, telle qu'elle l'a été dans la notice officielle publiée en 1919 par le Ministre de l'Agriculture sur l'organisation et le fonctionnement des Offices agricoles.

S'il est bon de parler ou d'écrire, il est encore meilleur d'agir.

Lisieux, 24 Décembre 1925.

Vu : Le Doyen,
H. ROGER

Vu : Le Président,
COUVELAIRE

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,
P. LAPIE

Index Bibliographique

1. — Notice sur le fonctionnement des Offices Agricoles départementaux et régionaux. — Imprimerie Nationale, 1919.
2. — P. DECHAMBRE. — Races canines ; Classification et Pointage. — Bulletin de la Société zoologique de France, 1895.
3. — P. DECHAMBRE. — Zootechnie générale, 3^e édition. Paris, 1914.
4. — R. BARON. — Extension et généralisation de la Méthode des points. — Recueil de Médecine vétérinaire, 1889.
5. — P. DECHAMBRE. — La Méthode des points dans les Concours. — Société d'Aviculture de la Seine-Inférieure. Rouen, 1910.
6. — BREHÉRET. — Rapport sur les Méthodes d'amélioration du bétail en Suisse. — Bulletin de l'Office des Renseignements Agricoles, 1908.
7. — MEULEMANN. — Organisation des Jurys dans les Concours ; Expertise de chevaux reproducteurs. Bruxelles, 1908.



